

FIN DU MONDE OU NOUVEAU MONDE

MARTY Gilles Régis



2012

FIN DU MONDE OU NOUVEAU MONDE ?

Avant propos

Avant toutes choses, qu'il me soit permis de remercier chaleureusement mes deux amis du WEB, qui sous le pseudonyme : TRAUM et RYOHJI, ont bien voulu jouer le jeu de cette fiction. C'est eux les auteurs des messages téléphoniques qui jalonnent cette histoire.

Les Mayas, ainsi que d'autres civilisations l'avaient annoncé, les médias : Internet, télévision, presse et littérature s'en sont faits l'écho, donc, chers lecteurs(trices), vous qui comme moi avez survécu à ce passage d'apocalypse, je vous invite à suivre pas à pas l'aventure de cet homme dans ses péripéties de solitude, peurs, frissons et diverses rencontres. J'espère que vous passerez un agréable moment en sa compagnie.

FIN DU MONDE OU NOUVEAU MONDE ?

21 décembre 2012, 17h 15 au Mexique.

Avec le décalage horaire, 6 heures environ soit 23h 15.

Ca y est, c'est la fin.

Je m'allonge sur le canapé. En l'espace d'un instant, toute ma vie défile à toute vitesse devant mes yeux.

J'attends avec anxiété.

Puis soudain,

Black-out...

(gh;EEAAACCEÇ\$ÀÄÄÄÀ\$ÅÃÇ! \$□RQ'QP¼\$egx
OÍJCAÁ(ÀÄÊÉÁËË

d□□□ä□eçáâpÏ□ÐÐÐ010I°°H,?P|âp□=^»□,·°o□ú
□□"□op□□q□^û□À□¿ó-Â□

À□□o□'P"£ ç;cüûÊ9D9IÐ?□ó-□ÐÍö3Øj+y□\$□

ïSù ~□uääi!zõ!âké7†Ë>ø2Ì□□ÏYÁðj2šè]¤□Ä¿^p~Næ

ÝV?öm'ðçÍ!,ök□□□E7;‰^a,²⁰‰Ô□H□'!□eP□Øà³□

Y~Üû{H\Â£<-§*□Qf•ta+¥i“&ô“]3<~,áV‰öë)“<□-

ÚÍøÝý†ÖÇà³ÜAJK-□Ë□id`7

\Ë.

<ß□x-šZó!ÏFt(

ÁyøhÀ□□¿Ø,□□á`□3é[^]¼h□âêçMHÌ J½□

P,^aZ•é-sÝ§

Je suis allongé dans le canapé, je ne sais pas si je rêve ou si je suis réveillé et depuis combien de temps. Je ne comprenais rien à ce que j'entendais. Notre monde a peut-être disparu. Il va falloir s'habituer à ce nouveau monde pour ceux qui auront réussi le passage. Suis-je encore dans un rêve ou dans la réalité ? Je prends mon portable et envoie un message : Allo, Allo, répondez !! Suis-je tout seul ?

[TRAUM] Personne dans mon village. J'ai pris la route... Personne. Je me dirige vers une station de ski, peut-être qu'il y aura des gens là-bas. Je vois des restes de voitures, des restes de gens. J'ai réussi à dénicher un générateur, je vous en dirais plus plus tard...

Ha ! Je vois qu'il y a encore au moins un survivant qui erre seul dans son village.

Je vais donc continuer à utiliser l'écriture du monde d'avant apocalypse.

Oui, pour ceux qui me connaissaient, vous savez que je ne suis pas d'ici et je m'étais réfugié dans mon vaisseau. Serait-ce la raison de ma survie ?

En tout cas, lorsque je regarde par les hublots, tout est gris, que de la purée de poix. Un brouillard à couper au couteau. Je ne distingue rien. Les frissons m'envahissent, la peur me paralyse.

Où es-tu, Toi le survivant ? Ton générateur fonctionne-t-il ?

A table

Hééé oui, ma femme aussi a survécu et elle est bien là dans la pièce d'à côté. Vous l'avez entendu vous aussi ?

[TRAUM] Mon générateur fonctionne, je me situe vers Albertville. La neige est présente, mais les routes sont en bon état. Personne, je suis toujours seul.

Non, Traum, tu n'es pas seul. Après avoir satisfait mon estomac et les gueulantes de ma femme qui n'a pas l'air de réaliser ce qui se passe là, à l'extérieur, revenons à la réalité des choses.

J'ose mettre un pied dehors. Après avoir descendu les quelques marches de mon vaisseau et avoir fait quelques mètres, une bruine fine et glaciale transperce mes habits. Pas un bruit, pas un souffle, pas un oiseau ou insecte. Devant moi se dressent de grands arbres lugubres tels des statues de pierres là où avant, grouillait la vie, là où les branches se dandinaient au gré d'une douce brise d'été. Je lève les yeux au ciel et j'ai peine à distinguer la cime des arbres tant le brouillard est épais. Je vais tenter de m'aventurer un peu plus loin avec d'infinies précautions. Je te dirais ce

qu'il en est. Toi, de ton côté, as-tu rencontré âme qui vive ?

[TRAUM] J'ai réussi à entrer dans un immeuble vide. Le Carrefour était vide. J'en ai profité pour prendre de la nourriture. Le brouillard est épais. Il neige. Les remontées fonctionnaient, preuve de courant. Les gens ont dû fuir, on trouve des affaires éparpillées. J'explorerais le reste demain à ski en espérant que les remontées fonctionnent aussi demain. J'ai vu une ombre, un père Noël. Il y avait de la lumière sur la montagne d'en face. J'ai trouvé du wifi.

Ma voiture a du mal à démarrer, j'ai dû changer le fusible en cours de route, j'espère qu'elle va tenir. De ton côté, ça va ?

Oui, ça va. Alors que j'avance à pas feutrés entre ces arbres immobiles et imposants le corps frigorifié, j'entends tout à coup derrière moi un énorme craquement. Je sursaute de peur et me retourne pour voir ce qu'il en est. Et là, surprise ! Une branche s'était décrochée d'un arbre et avait failli me tomber dessus.

Ouf ! Je l'ai échappée belle. Soyons prudent à tout instant, on ne sait ce qui peut arriver.

Bon, la nuit commence à tomber, je vais rebrousser chemin. Vite, je vais retourner dans mon vaisseau dans lequel un bon petit feu de bois m'attend dans la cheminée et pour vite ôter cette humidité qui imbibe mes habits et me gèle les os. Heureusement que j'ai un bon stock de bois dans les cales de ma soucoupe.

A table table table (oui elle est loin, on a du mal à l'entendre et l'écho se fait entendre dans cette zone funèbre).

Ha ! Voilà que ma femme remet ça. Tu l'as entendue cette fois ? Pffff, il y a pas moyen... Bon je rentre. Demain, on verra ce qu'il en est en espérant pouvoir fermer l'œil cette nuit et que ma femme ne me foute pas ses pieds froids dans le dos. Brrrr !

[TRAUM] La nuit est venue. Il est temps de se laver puis d'aller dormir. Une bonne hygiène et un bon sommeil sont indispensables pour garder un brin d'humanité. Des signes de survivants chez vous ? Chez moi rien à signaler. Les cadavres n'ont pas bougé. A vous. J'ai trouvé des skis et des chaussures.

Demain je pars en exploration, vers d'autres sommets pour avoir une vue dégagée. Peut-être que je verrais des signes de vie. Je vous tiendrai au courant demain. En parlant de courant, y en a toujours, mais je ne sais pas pour combien de temps.

Après une nuit agitée par quelques cauchemars, il est temps de se lever et d'aller apprécier la situation. Par le hublot, j'aperçois toujours cet épais brouillard, je ne distingue rien si ce n'est la silhouette des premiers arbres. Chez moi, rien n'a changé, tout est mort, figé comme pour l'éternité. Bon après un coup de gant sur la figure et un bon bol de lait chaud, me voilà prêt à remettre l'expérience d'hier soir.

Sur le pas de la porte, je tends l'oreille en retenant mon souffle. Un bruit de moteur ?, Un piaffement d'oiseaux ? Un souffle de vent ? Non, rien de rien, pas âme qui vive à l'horizon. Je me sens seul, abandonné, comme si le monde avait disparu. C'est le néant.

Je prends mon courage à deux mains et je décide de quitter le pas de ma porte. Je pars dans l'inconnu, dans le vide. C'est une impression de désespoir qui m'envahit peu à peu. Il va falloir que je traverse cette forêt oppressante. Autour de moi, ces arbres imposants

semblent observer mes moindres faits et gestes. J'avance donc tout en étant à l'affût du moindre évènement qui pourrait se produire et je ne manquerai pas de t'en tenir averti, toi le seul contact pour l'instant.

[TRAUM] J'ai vu des signes de vie du haut des sommets, le courant est toujours présent. J'ai vu des barricades, signe de vie. Mais je n'ai pas pu m'avancer, la neige bloquait le tout. C'est bizarre, on dirait que tout se renouvelle la nuit. Il y avait du pain frais et chaud à la boulangerie. Mais personne, des ombres des fois, mais qui disparaissent. Chez moi pas de brouillard, ciel dégagé, de la lumière, mais pas de soleil...

Alors que je suis déjà loin de mon gîte, tout à coup, j'ai l'impression de voir derrière les arbres une ombre fugace et furtive. En un éclair de seconde, elle a disparu. J'ai beau scruter, balayer tous les alentours, rien, plus rien, que du brouillard.

Bizarre, comme toi ou moi ne voyons que des ombres. Serions-nous dans le monde des ombres ? Ou seules ces entités volatiles hanteraient les lieux. Je me pose des questions ! Ha, chut, il me semble avoir entendu un bruit. Je m'arrête, j'écoute. Non rien. En regardant le

sol, je comprends. Oui, je vois, fausse alerte. J'ai marché sur une branche morte que je n'avais pas vue, car recouverte par les feuilles et comme cette branche se prolongeait jusqu'à un buisson à côté de moi, elle avait ébranlé celui-ci en émettant ce bruit. Ouf, j'ai eu des frissons, mais rien d'insurmontable. Bon je continue mon chemin dans l'espoir hypothétique de résoudre ce mystère.

[TRAUM] J'ai entendu des bruits en rentrant dans l'immeuble. Les ombres peut-être? En tout cas, la nuit tombe bien vite ici. Le courant saute un peu, je n'en ai peut-être pour plus très longtemps niveau électricité... Une voix résonne dans les haut-parleurs de la station, elle ne parle pas français ni anglais. Des fois, j'entends des bruits de moteurs, de clochers, mais rien. Un brouillard a entouré la station et je me trouve cerné. La vallée est peut-être épargnée? Je verrai plus tard, mon objectif est de capter une de ces ombres, peut-être qu'avec un masque ou des lunettes, on les apercevra distinctement. Je vais travailler dessus. A plus tard.

Effectivement, ces ombres me foutent la frousse. Moi pour l'instant je n'en ai vu qu'une et très furtivement comme dit plus haut. Je suis toujours dans la forêt et je me demande si je ne me suis pas perdu. Je n'ai aucun repère, mais j'ai l'impression que le brouillard est moins épais. Enfin, ce n'est qu'une impression. Peut-être que c'est ma vue qui s'y habitue. Je marche, je marche, on verra bien ou cela va m'amener. Ha ! En levant les yeux au ciel, entre la cime des arbres, je perçois une petite zone d'éclaircie. Le ciel à l'air bleu. Attends, oui, oui, la lune commence à apparaître. Dans quelques instants, je devrais la voir complètement.

Hem, quoi, pas possible, j'hallucine, mes yeux me jouent des tours. Non, non, impossible, je me frotte les yeux et je regarde à nouveau. Vite, vite, la zone d'éclaircie se déplace, la lune va bientôt re-disparaître derrière le brouillard. Ca y est, elle est à nouveau cachée. Bon je réfléchis. Cela a-t-il un sens ? Cela est-il possible ? Laisse-moi un peu de temps que je reprenne mes esprits et je te dirais l'incroyable, l'impensable, ce que j'ai vu ou crois avoir vu. Aurais-tu vu la même chose ? Et si oui, comment l'expliquer, comment en est-on arrivé là ?

[TRAUM] J'ai réussi à me dégoter un masque. Je l'ai mis. Un couloir avec du sang, partout, des corps, enfin des bouts,

dans des positions malsaines. Des enfants, des adultes, tous enchaînés. Les ombres sont devenues des corps, comme enfermées ici, dans le lieu de leur mort. Certains ont des coiffes, pourquoi eux ? Pourquoi ces coiffes ? Quand j'ai enlevé le masque, les corps avaient disparus. Le couloir sans fin était devenu un cul de sac. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'ai du mal à garder le moral, j'ai l'impression que mon cerveau disparaît peu à peu pour céder sa place à une folie sans cesse grandissante. Je n'arrive pas à dormir, le sommeil n'est plus qu'un lointain souvenir. Je commence à perdre espoir...

Tiens bon, mon ami ! Apparemment chez toi, ça a l'air plus grave que chez moi, du moins pour l'instant. Quant à moi, j'ai vu l'espace de deux secondes deux tâches noires sur la lune. Il faudrait qu'une autre zone d'éclaircie passe au-dessus de moi pour bien vérifier ces tâches. Là-bas, un peu plus loin, la forêt semble moins dense. J'aurais une meilleure vue. Je m'y dirige. Oui, il y a de plus en plus de zones claires où je peux voir le ciel. Je perçois un halo de clarté là où se situe la lune. A nouveau, une éclaircie de brouillard se déplace

dans sa direction. A mince, elle vient juste de passer à côté. Oui, en voilà une autre. Oui, c'est la bonne. Ca y est, en plein dans le mille. Mais ! Mais, alors là, c'est pas possible, je ne rêve pas, les tâches ont disparues ! Pourtant, j'étais sûr de les avoir vues. Alors là, le mystère s'épaissit. Il y a bien une explication possible. Je vais y réfléchir, ça me tourneboule le cerveau. Je te tiens au courant.

Hé l'ami, cela fait un peu de temps que je n'ai plus de tes nouvelles, j'espère qu'il ne t'est rien arrivé, que tu n'es pas tombé dans la démence au vu des scènes que tu me décris.

Quant à moi, j'ai continué à avancer et je suis à la lisière d'une petite clairière. Le brouillard s'est dissipé en ces lieux. Le soleil s'est couché, le crépuscule va bientôt se pointer. J'ai beau regarder dans tous les sens, je ne reconnais pas les lieux. Je ne sais même pas où est la direction de mon vaisseau. Je suis bel et bien perdu. Il faut absolument que je trouve un abri pour la nuit, la température baisse vite. Si je ne trouve rien je vais mourir frigorifié. Je pense à ma femme, elle doit se faire un sang d'encre de ne pas me voir rentrer.

Attends... Je me décale un peu vers la droite pour mieux voir... Oui, je crois distinguer une cabane à demi recouverte de fourrés. J'y vais, mais pas facile, des

ronces me gênent dans ma progression. Oui, oui, c'est bien une cabane. Un abri de chasseur sans doute.

Attends... je vois... je vois un véhicule juste à côté. Pour l'instant je ne vois que le toit. Je ne peux dire le modèle. C'est vrai que nous sommes en pleine période de chasse, il y a peut-être des chasseurs. Un relent de soulagement me traverse l'esprit. Je me dépêche.

[TRAUM] Cela faisait un jour que je marchais dans la neige, mon corps était frigorifié, je ne sentais plus rien. J'ai été victime de quelques hallucinations, mais pas trop graves. Je marchais vers les barricades que j'avais vues quelques jours auparavant. La montée était rude. La descente moins, je l'ai fait sur les fesses pour ne pas me fatiguer. J'ai vu des panneaux, ils indiquaient une petite ville. Les barricades étaient de plus en plus proches. Lorsque j'allais les franchir, je fus frappé de violentes hallucinations, des cris, des lumières aveuglantes. Quelques ombres tournoyaient à côté de moi. Et puis là, le trou. Plus rien, je soupçonne une perte de connaissance. Je me suis réveillé dans un petit chalet, sans

personne. Comment je me suis retrouvé ici ? Je n'en ai aucune idée.

Ouf, tu es toujours là, j'ai eu peur qu'il te soit arrivé quelque chose de grave ou que la liaison soit coupée. Ca me rassure un peu. Pour l'instant je suis au milieu de la clairière, je lève à nouveau les yeux au ciel. Je ne vois que deux busards tourner très haut dans le ciel. Deux busards... Mais... C'est donc qu'il y a encore de la vie puisqu'ils ont survécu ! Je reprends courage. D'un autre côté, des busards, ce sont des oiseaux de mauvais augure, ce sont des charognards, ils tournoient un moment au-dessus de leur proie avant de piquer dessus et se rassasier. Mais, j'y pense, des charognes, des cadavres, peut-être des cadavres humains ? Voilà qu'à nouveau je ne me sens pas rassuré.

Je hâte le pas. Puis soudain, une idée me traverse l'esprit. Je relève les yeux au ciel et observe à nouveau ces charognards, tournoyant, tantôt semblant faire du surplace lorsqu'ils sont face au vent des hautes altitudes, tantôt passant devant la lune qui, maintenant, est à son zénith. Mais oui, c'est bien ça ! Les deux tâches noires que j'avais aperçu furtivement tout à l'heure, semblant plaquées sur la lune, en fait ce devait être les busards. La coïncidence a voulu qu'ils se trouvent dans le même alignement entre moi, la petite

zone dégagée et sur fond de lune, le vent aidant, ils faisaient du surplace dans cet alignement.

Haaah ! Enfin, une énigme résolue. Enfin, je veux bien me persuader que c'est la seule explication possible, sinon, comment expliquer que les tâches aient disparu quelques instants plus tard.

Bon, je m'approche de cette cabane et de ce véhicule, j'ai un faible espoir d'y trouver âme qui vive, mais au moins, j'aurais un abri pour la nuit qui commence à tomber d'ailleurs.

Sans nouvelle de toi depuis plusieurs heures, je m'inquiète. Au moins tu as un abri dans ton chalet. Quant à moi, je m'approche de plus en plus. Ce véhicule est garé juste sur le bord du chemin qui amène à la cabane. On dirait un 4X4, un Overland blanc défraîchi. Ola ! Il a l'air en piteux état... Les pneus sont crevés. Je fais le tour, les fenêtres et pare-brise sont renforcés avec du grillage. Machinalement, je pose la main sur le capot du moteur, il est froid, on s'en serait douté. J'approche mon visage des vitres avec les mains de part et d'autre des yeux pour mieux voir à l'intérieur. Vide, les sièges et le volant ont été enlevés. Sur le plancher, quelques vieilles couvertures à moitié déchirées. Je comprends : ce véhicule a dû être

aménagé en niche à chiens quand les chasseurs se réunissent dans la cabane.

Je me dirige vers la cabane à quelques dizaines de mètres de là. Une partie est engoncée dans les fourrés. Tout est en bois sauf une cheminée en pierre qui dépasse du toit. Apparemment, elle a l'air en bon état. Lorsque je suis à deux ou trois mètres de la porte, je m'arrête et je crie :

Ohé, il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. J'en avais le pressentiment. J'attends un peu et réitère mon appel.

Ohé, il y a quelqu'un ?

Toujours rien. Je décide de rentrer. Lorsque j'actionne le loquet de la porte, celle-ci est fermée à clé. Je m'en doutais un peu là aussi. Je recule un peu et expertise les lieux. Où ont-ils bien pu mettre la clé ? Elle ne doit pas être bien loin. De plus, j'ai intérêt à me dépêcher, car la nuit tombe vite. Je n'ai pas envie de passer la nuit dehors ou éventuellement dans le vieux 4X4. Il me faut absolument la trouver ou trouver un moyen de pénétrer à l'intérieur, quitte à fracturer cette porte.

[TRAUM] J'ai essayé de me lever de mon lit, une douleur atroce au ventre. J'ai du mal à marcher. J'ai passé toute l'après-midi à explorer le nouveau village où je me suis réveillé. Les chalets sont plus nombreux, peut-être une trace d'humains ? Je continue à explorer. J'entends des voix, mais pas des cris, comme si quelqu'un parlait. C'était la fameuse voix des hauts-parleurs de l'ancien village. Mais cette fois-ci, elle parlait en français. Elle parlait de malédiction, de destin. Toute l'après-midi durant, j'ai essayé de comprendre. Des lumières s'allumaient quand même dans les immeubles, une trace de vie ? Je ne pense pas. La communication va bientôt couper, elle est instable.

Avant que la communication ne coupe, je te dis où j'en suis de mon côté.

Je jette un coup d'œil par l'unique fenêtre sur le côté droit de la porte, mais il fait trop sombre à l'intérieur pour voir quoi que ce soit si ce n'est une table qui trône au milieu de la pièce. Je passe mes doigts dans les rainures d'encadrement de la porte et à côté. Rien, pas

de clé. Bon Dieu, mais où l'ont-ils foutue ? Ou alors ils l'ont emportée avec eux, ce qui est le plus probable. Hé béé, m'v'là bien.

Dans un début de colère, comme pour me venger sur la porte, j'attrape la poignée et la secoue très énergiquement, dépité par le sort. Et là, surprise ! La porte commence à s'entrouvrir. Je pousse, elle résiste. J'appuie mon épaule et donne un coup sec, elle cède. Je fais rouler mon épaule pour dissiper la douleur, j'ai presque l'impression de me l'être déboîtée. Il ne manquerait plus que ça ! Peu à peu la douleur s'estompe.

En fait, cette porte n'était pas fermée à clé, mais avec cette humidité due au brouillard, la boiserie avait gonflé, d'où la difficulté à l'ouvrir. Je pénètre donc à l'intérieur et referme cette porte avec autant de difficultés.

[TRAUM] Qu'y a-t-il à l'intérieur des
immeubles ? Des signes de vie ? Merde,
ça va coup...

Si tu me captés encore, je continue à te décrire mes péripéties.

Je ne vois quasiment rien, si ce n'est le bord de la table qui fait face à la fenêtre. Je jette un coup d'œil à travers la vitre. Oui, cette fois la nuit est vraiment tombée et le ciel s'est à nouveau recouvert, car je ne distingue aucune étoile. Bien que cette vue fasse front à la forêt, les feuilles étant tombées, je devrais voir quelques étoiles entre les branches.

Je fouille mes poches, théoriquement j'ai toujours un briquet sur moi. Oui je l'ai, ouf ! Je l'allume, heum, la flamme est bien petite, je n'ai presque plus de gaz. J'ai intérêt à l'économiser. Dans la lueur papillotante de la petite flammèche protégée par l'autre main, je me dirige vers la cheminée. J'ai de la chance, j'entrevois un petit chandelier ou bougeoir avec un reste de bougie de deux à trois centimètres posé sur le rebord de l'âtre. Je m'en empare et allume vite la bougie. Enfin, un peu de lueur dans cette pièce.

[TRAUM] J'ai réussi à capter un peu de signal. Ce matin, il y a eu énormément de brouillard, mais aucun évènement bizarre. La voix du haut parleur n'a pas reparlé. C'était une journée plutôt calme en phénomène post-apocalyptique. Aucune ombre n'est passée. J'aurais pu en voir si j'avais mis mon masque mais

au vu des horreurs de la fois précédente et dans l'état dans lequel je me suis trouvé après, j'ai préféré ne pas tenter une nouvelle fois cette expérience.

L'après-midi, il y a eu une grosse coupure de courant. J'en ai profité pour explorer le petit village dans lequel je me situe. Toujours pas de soleil, mais un étrange ciel bleu. D'où peut venir cette lumière ? Je n'en ai aucune idée. Cependant, le cycle jour/nuit semble bien fonctionner. De ton côté, le jour s'est-il levé ces derniers temps ? Dans ce que tu me racontes, j'ai l'impression qu'il n'y a que la nuit qui domine. J'ai trouvé un petit entrepôt, fermé par un cadenas. Une barre de métal traînait. J'ai réussi, après quelques coups, à casser le cadenas. C'était un ancien entrepôt de chasseur je crois au vu de ce qu'il y avait dedans. J'y ai trouvé un pistolet de poing Beretta avec beaucoup de munitions, une trousse de soin et une pierre à feu. Je pense que je suis prêt pour aller explorer les alentours. J'ai déjà une lampe et un filtre

à eau improvisé. Si tu en as besoin, il te faut un mouchoir, du charbon et de l'herbe que tu mets au bout d'une paille. Cela filtrera l'eau et te permettra de boire n'importe où.

Oui de mon côté le cycle jour/nuit me paraît normal. Mais ce qui me paraît bizarre, c'est que pour toi la nuit est finie alors que pour moi, elle en est qu'au début. Y aurait-il un décalage temporel entre nos deux régions ? Ca m'intrigue, il y a anguille sous roche, comme on dit de par chez nous.

Un rapide coup d'œil, tout me paraît propre et bien rangé dans cette cabane, mais le froid s'est installé. Je m'empresse donc d'allumer la cheminée. Tout va bien, j'ai du bois en réserve, juste là. Quand le feu a pris, j'éteins vite la bougie, car il me faut l'économiser. Le feu crépite, l'atmosphère commence à se réchauffer et la lueur des flammes est bien suffisante pour vaquer dans la pièce.

Je prends une chaise et m'installe à côté du feu pour me poser un peu, j'ai bien mérité ça. Alors que je commence à m'assoupir, voilà que mon estomac commence à me tirailler. Y aurait-il quelque chose à manger dans cette cabane ? Je me lève et commence à fouiller les lieux lorsque soudain, j'aperçois en hauteur,

pendues au plafond près de la cheminée, quelques saucisses sèches enroulées autour d'un manche en bois. Je me dis que j'ai vraiment de la chance. A l'aide de la chaise, j'en saisis un bout et me rassois près du feu. Ma fois, un léger goût rance mais mangeable.

[TRAUM] Le cycle se modifie par chez moi. La nuit est tombée alors que le jour a duré que quelques heures. Je ne comprends pas grand-chose. Quant à moi, je me sens mal, je commence à avoir quelques hallucinations. Une douleur pétrifiante dans ma poitrine apparaît, je me tords de douleur par terre. Des visages, des cris, des pleurs. Je suis cloué par terre, à contempler ce macabre spectacle. Des scènes de tortures, où même le spectateur est torturé. Puis cette douleur repart comme elle est apparue, sans aucune raison. Quelques minutes plus tard je vais mieux. Je vais essayer de dormir, à demain.

Aurais-tu mangé ou respiré un gaz toxique ? Pour que tu sois sujet à ces hallucinations, je me pose la question.

Quant à moi, le goût salé de cette saucisse me donne soif, il faut que je me dégote quelque chose à boire. Je me lève et me dirige vers un vieux buffet bancal, en effet un de ses pieds a été remplacé par une pierre. Ouais, super ! Sur l'étagère du bas, trois bouteilles de pinard. Elles ne sont pas ouvertes. J'espère qu'il est encore bon et qu'il n'est pas éventé. Dans le tiroir de la table, un tire-bouchon. Parfait, je vais pouvoir m'en jeter une.

Il faut savoir que c'est la tradition par nos régions boisées. Beaucoup de groupes de chasseurs se construisent une cabane et se font des gueuletons bien arrosés, trop parfois même. Après une journée de chasse ou à mi-journée, il leur arrive parfois de repartir l'après-midi avec un coup dans l'aile et après on s'étonne de quelques accidents de chasse. Bon, passons, ce n'est pas le propos ici. Enfin pour moi, cette cabane, c'est une bénédiction.

Tout en mangeant et buvant à satiété, j'ai une pensée pour ma femme qui est resté seule à la maison, enfin au vaisseau je veux dire. Au moins, elle est au chaud et a de la nourriture. Pourvu qu'elle ne se soit pas mise à ma recherche : à coup sûr, avec cet épais brouillard, elle se serait perdue et ce n'est pas sûr qu'elle ait eu autant de chance que moi. Enfin soyons positif. Je préfère l'imaginer bien à l'abri.

Bon, je vois là-bas une chaise longue avec une couverture. Je vais m'installer confortablement près du feu et mettre un bon tison dans la cheminée pour que ça tienne toute la nuit.

Me voilà à présent dans ma chaise longue avec la couverture dessus, je m'assoupis en ressassant tous les évènements de la journée. Ce brouillard, plus épais que de nature, la branche qui a failli me tomber dessus, le bruit dans le buisson alors que c'était moi-même qui l'avais provoqué en marchant sur une branche, ces tâches lunaires, cette cabane et enfin cette porte qui m'a donné du fil à retordre.

Bon, à demain, je pense pouvoir passer une bonne nuit.

Crack boum boudoumm boum

Hein... Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ? Voilà que je me réveille en sursaut. Un orage d'une puissance inouïe, des éclairs aveuglants illuminent la pièce, un bruit à réveiller les morts, ça n'arrête pas, les flashes se succèdent suivis de leurs bruits assourdissants. Une pluie diluvienne mi-pluie mi-grêle s'abat sur le toit et tape contre les vitres de la fenêtre. Le vent hurle et souffle en violentes rafales. Je regarde ma montre, 2H30. A la lueur des éclairs, je vois les arbres se plier jusqu'à la rupture. En m'approchant de

la fenêtre, j'en vois certains qui ont cassé, d'autres arrachés. J'espère que la cabane va tenir. Les frissons m'envahissent. Un filet d'air froid s'engouffre sous la fente de la porte. Malgré le feu, l'air s'est rafraîchi. Je frissonne. Vite, je retourne vers mon bon petit feu, l'attise et rajoute un tison. J'en profite pour rapprocher la chaise longue de la cheminée et m'y installe en m'enveloppant bien dans la couverture. Brrrrr....

Pourrai-je à nouveau trouver le sommeil dans ce fracas tonitruant qui me fait sursauter à chaque coup de tonnerre ? On dirait que l'orage semble s'apaiser, mais la pluie redouble d'intensité. Je m'assoupis et peu à peu m'enfonce dans les bras de Morphée.

[TRAUM] J'espère que ça va. De mon côté, c'est plutôt calme. Pour les hallucinations, elles sont toujours précédées par du brouillard. Peut-être que c'est à cause de ça.

Bip, bip, bip... Bip, bip, bip... Bip, bip, bip...

Je suis réveillé par les bips-bips de ma montre. Je regarde l'heure, 8h30. Je suis bien. Dans la cheminée encore quelques braises. J'ai la flemme de me lever, je m'accorde encore quelques instants de repos. 8h45, bon il faut bouger. Je sors mon portable de ma poche

pour voir si tu m'as écrit. Holà, le témoin de batterie m'indique qu'elle est presque vide. Si je ne recharge pas, je ne pourrai plus communiquer, je vais me retrouver totalement isolé.

Je me pose la question, comment vais-je bien recharger mon téléphone ? Je me lève et fouille la pièce. Je tombe sur une lampe torche, j'actionne le bouton, oui, elle s'allume. Après un soupir de soulagement, je m'empresse de la dévisser pour sortir les piles. Il y en a deux de 1,5 volt. Je suis déçu, même si je les branche en série, je n'aurai que du 3 volts alors qu'il me faut du 5 volts pour la recharge. Je suis dépité, je vais perdre mon seul moyen de contact. Je réfléchis, quand soudain, une idée me traverse la tête.

Dehors, dans le vieux 4x4, il y a peut-être encore la batterie et avec un peu de chance, il reste un peu de charge. De toute façon, je n'ai rien à perdre. Je m'y rends non sans avoir bataillé avec cette foutue porte qui coince comme le diable. Je soulève le capot, oui, elle est toujours là. Y a-t-il encore du courant ? Il me faut tester. Vite je retourne à la cabane chercher un couteau dans le tiroir de la table et là je sectionne un bout de câble dont je dénude les extrémités. C'est l'heure de vérité, je prie Dieu pour qu'elle ne soit pas complètement morte. Je fais contact entre les deux bornes de la batterie et... Oui ! Une petite étincelle

jaillit. Ouf sauvé ! Il reste un peu de jus, suffisant je pense pour ma recharge. Bon, maintenant, il faut trouver le moyen de la connecter au portable.

Mais au fait, j'y pense, il va y avoir un problème. La batterie fait du 12 volts et il me faut du 5 volts pour le portable, si je branche direct, je risque de tout griller. Il faut absolument trouver un moyen d'abaisser la tension. Ce serait dommage d'échouer si près du but.

Après une longue réflexion, je me dis qu'il faut faire un pont diviseur avec deux résistances. Mais oui, j'y pense, les filaments d'une ampoule, c'est une résistance, si j'en mets deux en séries et que je connecte mon portable au point central, j'aurai environ la moitié de la tension soit 6 volts ce qui est raisonnable pour mon portable. Je m'exécute donc. A l'arrière du véhicule, il y a encore les feux rouges. Avec la pointe du couteau, je dévisse le cache et récupère le support des ampoules en prenant soin de me garder 50 centimètres de fil. Quant à la connexion au téléphone, je vais dénuder juste un petit bout que j'enfoncerai dans la prise, ce sera le + et pour le -, j'enfilerais le câble de masse juste à côté de l'isolant. Le but étant que celui-ci soit en contact avec la base de la fiche. Finalement, je n'utiliserai qu'une seule ampoule, celle qui a deux filaments.

Bon résumons, je pars du + de la batterie, je vais au fils qui alimente le premier filament, le fil du deuxième filament retourne au – de la batterie. Voilà pour mon pont diviseur. Maintenant, le fil commun, celui qui va au culot des ampoules, va au + du portable et le – du portable retourne au – de la batterie. Tout est prêt, je n'ai plus qu'à brancher à la batterie.

Ok, ça fonctionne, le témoin du portable m'indique bien que je suis en charge. Il n'y a plus qu'à attendre et surtout faire attention à ne pas surcharger. Je suis fier de moi et de ma trouvaille. Voilà, c'est simple, cette astuce peut te servir si t'avais des problèmes de recharge.

Une heure plus tard. Me voilà avec mon téléphone bien rechargé. Je vais pouvoir à nouveau communiquer. Je retourne à la cabane, il me faut me préparer à quitter ces lieux pour continuer à explorer ce nouveau monde. En effet, je ne puis rester ici.

De quoi ai-je besoin ?

De la nourriture et de boisson, un équipement de survie et un sac pour mettre tout ça. Pas de sac dans les parages, donc je vais en faire un avec la couverture, elle me servira à me couvrir si je devais passer la nuit dehors. Je la plie en quatre sur la table. Que vais-je y

mettre ? Allez, réfléchissons. Le restant des saucisses qui pendent au plafond, deux bouteilles de vin, deux couteaux, c'est plus prudent. Heeuuu..., le bout de bougie, ça peut servir. Ah oui, la lampe torche, une boîte d'allumette à moitié vide qui traînait au fond d'un tiroir. Mon briquet étant presque vide, ça me sera indispensable. Bon, je crois que ça suffira, il ne faut pas trop charger la mule que je me dis pour ne pas trop me gêner dans les nouvelles aventures qui m'attendent. Ah oui, ne pas oublier le tire-bouchon.

En remplissant mon balluchon, j'ai une petite appréhension, j'ai l'impression de me comporter comme un voleur, toutes ces choses ne sont pas à moi. Mais après tout, je me dis : c'est une question de survie et s'il n'y a plus personne dans ce monde, personne ne viendra se plaindre.

Voilà, je pense que tout y est. Je referme les quatre coins de la couverture et attache le tout avec la ficelle qui servait à supporter le manche à balai ou étaient suspendues les saucisses. Je sors de la cabane et ai quand même la délicatesse de refermer la porte malgré la difficulté.

Je décide de suivre ce chemin qui mène à cette cabane, car il doit bien forcément aboutir à une route ou un village. Et me voilà avec mon balluchon sur l'épaule,

parti pour de nouvelles découvertes. Le temps est beau, quelques nuages sans prétention clairsemment le ciel, la température est bonne. Beaucoup de branches cassées et quelques arbres abattus dus à l'orage de cette nuit.

Ayant fait une trentaine de mètres, je me retourne vers la cabane comme pour lui dire un dernier adieu et lui dire merci avec un pincement au cœur et un certain regret, elle, qui m'a permis de passer ma première nuit bien au chaud et au sec.

Soudain, après un quart d'heure de marche environ, une odeur nauséabonde me traverse les narines, une odeur de putréfaction, je renifle et en cherche la source. Serait-ce un cadavre humain en décomposition ? Là derrière un buisson, gît la dépouille d'un cervidé, cerf, biche, chevreuil, je ne saurais le dire vu l'état avancé de décomposition. Cette fameuse fin du monde en serait-elle la cause ? Non, vu l'état cela fait bien plusieurs semaines que ce cadavre pourrit. Je suppose qu'il doit s'agir d'une pauvre bête blessée par un chasseur et qui est venue finir son agonie là, derrière ce fourré.

Je poursuis mon chemin, regarde ma montre, 14h30, une petite fringale chatouille mon estomac. Là-bas un peu plus loin, un arbre est tombé en travers du chemin,

je vais m'y rendre et m'assoierai sur le tronc pour assouvir ma faim. Arrivé sur place, je défais mon sac de fortune et avale goulûment un bout de saucisse et me jette une bonne gorgée de ce vin qui n'est pas dégueulasse. Je m'accorde un quart d'heure de pause. J'en profite pour regarder les messages de mon portable. Rien, le contact avec Traum aurait-il disparu ? Lui serait-il arrivé quelque chose ? Dans le doute, je replis mon bazar et me voilà reparti. Puis, le téléphone bipe.

[TRAUM] Hier a été une journée plutôt tranquille. Aucun signe de brouillard, d'ombres, aucune hallucination, c'était presque si je m'ennuyais.

Ce matin, j'écoutais du Pink Floyd sur ma vieille radio que j'ai récupérée quelques jours auparavant. Mais le son de cette douce musique est troublé par une énorme détonation. Je regarde à travers le ciel, quelque chose vient d'exploser. Quoi, je ne sais pas. Peut-être un avion, un satellite ou même une météorite. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a pas eu le temps de faire de dégâts. Cette explosion est le signe que j'attendais pour que je

parte. Je mets mon sac à dos et je pars de ce petit village pour rejoindre la vallée. Peut-être qu'il y aura quelqu'un. Je préfère passer par la forêt, c'est un peu moins prudent, mais la route est tellement endommagée qu'elle en est impraticable. Rien, aucun son. Que le bruit de mes pas sur les branches mortes. Même pas un animal, rien. Au loin, je vois un lièvre, mort. Il est encore chaud. Je le prends, on ne sait jamais. Je le glisse dans un sac plastique et sort mon Beretta, mieux vaut être prudent, je ne sais pas ce qui a tué ce lièvre. Il avait des traces de morsures, de grandes dents apparemment.

Ha ! Tu es encore là, je me faisais du souci pour toi. Ton lièvre a peut-être été tué par des chiens errants affolés par les événements.

Moi, je marche, je marche, toujours pas un animal en vue quand au loin, là-bas se dessine une route. Je hâte le pas. Quelques minutes plus tard, effectivement à la lisière de la forêt une petite route de campagne termine ce chemin. Enfin, peut-être la civilisation. Aucune indication, je ne sais quelle direction prendre. D'un

côté la route longe la forêt, de l'autre des prairies. Il faut que je me décide, les heures passent vite. Allez, je prends à gauche. Je suis cette route chaotique et remplie de nids de poule gorgés d'eau. Je les évite pour ne pas mouiller mes chaussures.

Les kilomètres défilent. Tiens ! On dirait une voiture au loin ? En me rapprochant, je vois qu'elle est stationnaire en plein milieu de la route, les quatre portières grande-ouvertes. Cela m'intrigue. Arrivé à son niveau, personne, totalement déserte. Je fais le tour, rien à signaler, elle à l'air en parfait état. Je ne comprends pas, mais où ont donc bien pu passer les occupants ?

Je m'installe au volant et ferme les portières. La clé est sur le contact, bizarre ! Je tourne la clé, elle démarre normalement. Donc la raison cet abandon n'est pas une panne, me dis-je, intrigué. Je poursuis donc mon chemin au volant de cette voiture.

Enfin un village, Men le Saule est écrit sur son panneau d'entrée. Je ne connaissais pas cette bourgade. Au vu du nombre d'habitations, il doit y avoir une centaine d'âmes à tout casser, peut-être qu'il y aura du monde. Pour l'instant, je ne vois personne. Ha si là-bas, enfin un être humain qui attend sur le trottoir ! A mon approche, il s'enfuit dans une ruelle adjacente. Arrivé

au niveau de cette ruelle, plus personne, il a disparu. Je poursuis ma route à très petite vitesse en regardant un peu partout à la recherche de quelqu'un. Un peu plus loin, de la lumière par une fenêtre au rez-de-chaussée. Je stationne et accours frapper à la porte de cette maison. Aucune réponse, je regarde par la fenêtre, la pièce est vide, pourtant j'entends un léger bruit à l'intérieur. Je suis sûr qu'il y a quelqu'un. Je frappe à nouveau et interpelle d'une voix forte : **il y a quelqu'un** ? Toujours pas de réponse. Aurait-on peur de moi ? Quelques maisons plus loin, j'aperçois une fenêtre du premier étage qui s'entrouvre légèrement et une silhouette apparaît, mais dès que la personne s'aperçoit que je regarde dans sa direction, immédiatement elle clôt ses volets. Mais qu'ont-ils, ces gens, à fuir ma présence ? Je ne suis pourtant pas un danger.

[TRAUM] J'ai réussi à atteindre la vallée. Aucun signe de vie. Une ville, Moutiers. Elle a l'air abandonnée, je commence à l'explorer. Le soleil commence à tomber. Je vois quelqu'un au loin. J'approche avec prudence, on ne sait jamais. Il a l'air vieux, j'approche encore plus. J'allais lui parler, mais il disparaît sous mes yeux.

Encore une hallucination ? Je ne pense pas.

Je continue à avancer. Je traverse une zone industrielle, j'entends des aboiements, alors de la vie aurait survécu ? Les aboiements se rapprochent, de plus en plus. Je vois deux chiens, des Rottweiler enragés qui courent à toute allure vers moi. En temps normal, j'aurais essayé de courir. Mais là, j'ai sorti mon Beretta et les ai abattus de deux balles. Je suis moi-même étonné de ma précision.

J'entre dans une usine. Il fait chaud au moins ici, c'est de la sidérurgie. Les fours sont encore chauds, cela fait un chauffage convenable. J'ai exploré le site pendant plusieurs heures, c'est extrêmement grand. J'ai réussi à trouver le bureau du directeur. Il y a un lit à ma grande surprise, assez confortable.

Je continue l'exploration de la ville, elle est assez grande, mais il n'y a personne. Des bruits répétitifs, comme si on tapait

sur du bois. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un.

La nuit est tombée, je rentre à l'usine. Merde, je me suis perdu, je me retrouve dans une impasse. J'escalade pour monter sur les toits. Je vois quelque chose au loin, deux bâtiments plus loin, heureusement reliés par les toits. Oui, des humains ! Je m'approche, ils ne m'ont pas vu. Ils ont l'air en bonne santé. Ils m'ont vu. Ils s'avancent vers moi. Ils sont armés, tout comme moi. J'imagine des survivants. Mais l'un d'eux fonce sur moi avec une machette ! Je cours. Encore. Merde, ma cheville ! Putain, je me la suis tordue. Je sens que... Haaa!!! ... Krrrrchhhhhhh...

[RYOHJI] Je viens de sortir du bunker qu'on a improvisé dans ma cave. Ça fait bien 5 jours qu'on entendait plus que des parasites à la seule radio ayant échappé à

l'onde EMP qui a grillé la moitié des appareils électroniques du pays. On n'a toujours pas reçu l'ordre d'évacuation. Je ne sais pas s'il y en aura un. Dehors c'est bizarre. Les maisons sont toutes intactes, pareil pour les voitures, bien qu'elles refusent de démarrer, sans doute à cause de cette foutue onde EMP. Je décide de laisser la famille derrière pour explorer ce qui reste de mon bourg. Je prends juste ce dont j'ai besoin dans les réserves qu'il nous reste : une bouteille d'eau, quelques fruits secs, des chaussures de chantier coquées et mon cran d'arrêt. On ne sait jamais. Même si ma condition physique n'est pas top, je devrais m'en tirer face à des adversaires grâce à mes connaissances en judo. J'espère juste ne pas me trouver face à des personnes avec des armes à feu ou des groupes trop nombreux, mon coupe

choux ne va pas faire franchement pencher la balance en ma faveur dans ces cas de figures. Je n'ai pas un rond sur moi, ça risque d'attirer les ennuis et puis dans cette situation je suis sûr que l'entraide passera par-dessus toute notion individualiste.

Alors que je sors une deuxième fois de la cave, suivi par notre chien, j'entends une explosion suivie de nombreuses détonations. Impossible de dire s'il s'agit de coups de feu ou d'une série d'explosions. Je tire le chien dans la cave avec le reste de ma famille. Sans rien dire, je ferme la porte avant de quitter la maison. Je ne me fais pas trop de soucis pour eux, on est une famille de costauds et on sait se débrouiller au mieux avec ce qu'on a. Si notre quartier est relativement épargné, ça se gâte pas mal quand je vais vers le centre-ville : maisons

détruites, trous dans la chaussée. Pas de cadavres pour l'instant. Je vois une voiture immatriculée dans le Rhône Alpes écrasée par un poteau EDF. Je jette un coup d'œil dedans. Je sors ma tête de là et vomis brusquement sur le capot de la Honda. Il y a une famille de quatre dedans, tous morts et dans un premier stade de décomposition, sans doute retardée par le froid ambiant. Impossible de leur donner un âge, mais le plus petit des corps est assis sur un rehausseur. Je reprends mes esprits et décide de chercher les papiers d'identité des deux adultes à l'avant. La portière est coincée par le métal déformé par le choc. Les vitres ont volé en éclats. Alors que je tends la main, je remarque que toutes leurs poches ont été arrachées et que leurs portefeuilles, vides, traînent sur le tableau de bord. "Et merde !". Je passe à droite de

la voiture. La portière ne s'ouvre pas non plus mais j'atteins quand même la boîte à gants : il y a un plan de la Région Alsace, une trousse de secours et un rouleau de papier toilette. Je les prends, à contrecœur, ayant un peu l'impression de faire le même jeu que les pillards qui sont passé avant moi. Je me dirige vers le supermarché du bourg, avançant prudemment à cause de l'état de la route et craignant quand même une mauvaise rencontre. Restons discret.

Holà Traum!!! Je pense que tu vas t'en sortir, ça à l'air agité de ton côté.

Bonjour Ryohji, toi aussi, tu t'en es sorti avec toute ta famille. Je vois qu'il y a encore des survivants, ça me rassure.

Ici, la nuit commence à tomber, il va falloir trouver un gîte pour dormir. De l'autre côté de la rue, une petite auberge restaurant. AU BON ACCUEIL qu'il y a écrit sur l'enseigne éteinte surplombant une petite terrasse

avec des tables, chaises et ombrelles. C'est exactement ce qu'il me faut pour me restaurer un peu et passer la nuit. Je traverse la rue et là, comme par un fâcheux hasard, porte close. J'en avais le pressentiment. Je frappe, j'interpelle à nouveau, rien de rien. J'essaye d'ouvrir la porte, fermée à clé évidemment. Ce n'est pas possible, je ne vais pas quand même dormir sous les ponts, ce serait un comble ! Je me décide de frapper et d'interpeller à plusieurs portes de cette rue principale, toujours rien.

Mais, qu'est-ce qu'il a bien pu se passer dans ce village pour que les habitants soient effrayés à ce point et se terrent comme des marmottes dans leur terrier ? La nuit et le froid sont bel et bien tombés, seuls les quatre uniques lampadaires communaux sont allumés. Les enseignes de l'auberge, épicerie, poste et garage-station-service sont éteints. Pourtant, par les fentes des volets clos de quelques fenêtres, je perçois de la lumière par-ci par-là. Je suis sûr qu'il y a des gens derrière.

Je regarde le ciel, tout est couvert et quelques flocons de neige commencent à tomber, scintillant à lumière des lampadaires. Je me résigne à retourner à la voiture, il va falloir que je passe la nuit dedans. Je ne vais pas prendre le risque de quitter ce village en pleine nuit pour aller je ne sais où, même si l'accueil a été

décevant. Je risque de mourir de froid dans cette voiture si la température s'abaisse trop cette nuit.

Je décide donc de déplacer mon véhicule juste sous le dernier lampadaire du village comme ça je pourrais faire tourner le moteur de temps à autre pour réchauffer l'habitacle sans que le bruit du moteur perturbe trop la population et de plus, ce peu de lumière me rassurera un peu. Je pourrais surveiller les alentours à l'approche du moindre danger. Je regarde la jauge d'essence, elle est au quart. Vu que la station d'essence est fermée, j'aurai intérêt à ne pas trop abuser sur le moteur.

Arrivé sur place, je défais mon balluchon, en profite pour manger un bout de saucisse et boire une gorgée. Ensuite, j'incline au maximum le siège et m'enveloppe dans la couverture. Je vais tenter de trouver le sommeil. Pour l'instant la température dans l'habitacle est confortable. Une fine pellicule s'est déposée sur le parebrise et la neige tombe à présent à gros flocons. Je m'endors.

Dans la nuit, je suis réveillé en sursaut par un sifflement strident qui transperce la vallée. J'abaisse un peu la vitre pour observer à l'extérieur, car la voiture est totalement recouverte de neige qui continue à tomber par ailleurs. Je ne vois rien de spécial. J'allume le plafonnier pour voir l'heure à ma montre, minuit

pile. J'achève de baisser la vitre pour passer la tête et mieux observer les alentours. Une dizaine de centimètres de neige recouvre tout. Rien, si ce n'est ce sifflement qui me glace le sang. D'où peut bien provenir ce bruit ? Tout à coup, ce sifflement s'arrête aussi mystérieusement qu'il est apparu. J'attends un peu, silence total. Le froid a pénétré le véhicule, je grelotte, je décide donc avec une certaine appréhension de faire tourner le moteur pour me réchauffer un peu et lire mes messages.

[RYOHJI] Avant d'arriver au supermarché, je fais un crochet par la gendarmerie qui est juste sur le chemin. Le bâtiment est intact, mais les portes sont ouvertes. Je rentre dedans espérant trouver quelqu'un de vivant et à même de me dire ce qui s'est passé durant ces 9 derniers jours.

Personne. Tout est ouvert. Je fouille le bâtiment et au hasard de mes errances, tombe sur une salle pleine de râteliers et d'armoires métalliques. Des cadenas jonchent le sol. Je comprends que ce que je

vois sont des râteliers d'armes et que je suis dans l'armurerie du bâtiment. Je fouille méticuleusement la pièce et ne vois absolument aucune arme. Je trouve par contre des chargeurs vides, des boîtes de munitions et des cartouches sur le sol. Il y a aussi quelques douilles. Je m'y connais un peu en arme à feu et remarque plusieurs choses :

- Un des chargeurs est un chargeur de pistolet semi-automatique, sans doute d'un Sig Sauer qui équipe la maréchaussée.

- Les deux autres chargeurs sont ceux de pistolets mitrailleurs, impossible de dire de quelles armes ils viennent jusqu'à ce que je remarque le marquage "H&K" au cul du chargeur.

- Le dernier chargeur est celui d'un fusil d'assaut.
- Les munitions sont des balles de 9mm, 5.56mm et des cartouches de calibre 12.

De deux choses l'une : ou bien nos chers fonctionnaires sont partis en branle-bas de combat et donc il y a un semblant d'ordre dehors, ou bien il y a un nombre inconnu de personnes armées dehors et potentiellement dangereuses. J'observe l'une des douilles et remarque que l'amorce a été percutée. Je pense donc qu'il y a eu une fusillade dans les lieux, mais pas de trous de balles dans la pièce ni au plafond. Pas de trace de sang. Je continue mon tour de la gendarmerie. L'endroit est un peu sombre. J'entends la cloche de l'église sonner 10h. Peut-être vingt minutes plus tard, je trouve les objets suivants : un vieux

képi, un portrait du président encore intact, plusieurs paires de menottes, leur clé et un canif. J'embarque 4 paires de menottes, 6 clés et le canif. J'aurai espéré trouver un gilet pare-balle ou bien un casque balistique.

Je continue mon chemin vers le supermarché qui est à deux minutes de là. J'arrive au supermarché. Le rideau de fer a été défoncé par un 4X4 qui y est encore encastré. Je passe par-dessous. Je ne sais pas par quel miracle les haut-parleurs continuent de diffuser de la musique et des réclames. Les rayons ne sont pas si vides que ça. Les primeurs sont encore en état, il reste quelques packs d'eau (j'en compte 10). Le peu de matériel électronique que le Simply market de mon patelin vend a été dévalisé, comme si on avait besoin de ça

dans notre situation. Le gros sac à dos que j'ai pris se remplit des conserves que j'ai réussi à trouver. Nos réserves étaient déjà conséquentes à la maison, mais il vaut mieux en profiter tant qu'on en a sous la main. Alors que je prenais quelques sacs de salé et des bouteilles de thés glacés Arizona (pour mon frère et moi). J'entends des bruits venant du toit métallique du supermarché. Ne sachant pas ce à quoi j'ai à faire, je ne bouge pas. Je sors mon cran d'arrêt et enclenche la lame qui se bloque dans un bruit sec. L'inertie du métal stoppant brusquement contre le butoir du manche me rassure un peu.

Putain il fait sombre d'un coup ! Je ne comprends pas. C'était une journée avec un ciel couvert, mais une bonne luminosité. Distance de vue lointaine. Lumière franche.

Là il fait sombre. Le bruit continue de se déplacer au-dessus de moi. Je me déplace accroupi. Je prends un manche de ballet en métal qui est près de moi et vois une ombre près du volet métallique. Je n'arrive pas à voir ce que c'est.

[TRAUM] C'est bon, je crois que je suis seul. Vous me captez? Ça à l'air d'être ok.

Je me suis tordu la cheville, ce n'est pas très grave et elle sera guérie dans quelques heures. Profitant de cette faiblesse, ils se sont attaqués à moi. Ils n'ont pas pris mon arme, mais ils l'ont vue, c'est sûr. Ils m'ont traîné, dans un immeuble délabré. Attaché à des cordes, ils m'ont mis quelques coups et parlé entre eux dans une langue incompréhensible. Ils ont suivi ce qui semblait le chef. Il y a donc un sens de l'organisation chez ces survivants. J'ai réussi à me défaire de leurs liens. Ce

n'était qu'un nœud de lacet simple. Ils n'ont pas l'air très futé. J'en profite pour m'échapper. J'avais repéré un camion citerne derrière le bâtiment, dans une petite cour, avec qu'une seule sortie, une grande porte métallique. Je suis sorti par le toit. Il y a un escalier de secours, il est branlant. Mais je n'ai pas le choix, je descends. J'ai réussi à descendre sept étages, avant qu'il ne cède. Je tombe d'un étage, heureusement dans une benne remplie de sacs poubelles. Je pue un peu, mais ça a amorti ma chute. J'ai réussi à m'échapper avec le camion citerne, il contient du gasoil. Je pense que j'aurai assez d'essence.

Voilà ce qui m'est arrivé, je suis dans la vieille usine, je m'allonge.

[RYOHJI] L'ombre a disparu. Il y a quelque chose qui se promène dans les rayons. Je ne sais pas quoi. Ça ne fait pas de bruit et ça émet comme une lueur. Je commence à

avoir peur. Je sens comme de l'électricité dans l'air. Ça n'a pas l'air de savoir que je suis là. Ça à l'air de bouger de manière erratique. Mes tympans me font mal, comme des acouphènes. J'entends mon sang battre dans mes tempes. Mon cœur commence à s'emballer. Je crois que ce truc est en train de bouger à l'opposé de ma direction. J'essaie de me diriger lentement vers le rideau de fer. Je ne vois toujours pas l'ombre de tout à l'heure. L'obscurité du magasin me permet de voir d'assez loin la chose qui luit. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Malgré mon sac je vois la lumière de la chose qui se reflète sur les murs et qui vient dans ma direction

Dans vos messages, Ryohji et Traum, ça à l'air d'avoir castagné chez vous. Les gens se comportent parfois en barbares quand il y a une catastrophe. Faites attention à vous et surtout ne tirez pas sur tout ce qui bouge avant d'être sûr que ce soit un danger.

Ici, un quart d'heure plus tard, la température est à nouveau convenable, j'éteins le moteur et le plafonnier et m'enroule à nouveau dans la couverture pour essayer de me rendormir tout en étant à l'affût du moindre bruit suspect et en repensant à ma femme qui doit se retrouver bien seule et que je ne peux joindre, car c'est moi qui ai le seul téléphone portable que nous possédions.

Au petit matin, je me réveille, 8h10, le restant de la nuit a été calme et rien n'est venu perturber mon sommeil. Je m'étire, mes muscles étant un peu ankylosés. Ce n'est pas très confortable de dormir dans une voiture. J'ouvre la portière et au moment de sortir, un bloc de neige me tombe dans le coup. Brrrrr... Je me redresse vite à l'extérieur, me penche en avant en secouant la tête et me tapotant le col de la chemise pour faire tomber la neige. Quelques grains ont réussi à se faufiler dans mon dos et me donnent quelques frissons.

Ici, tout est blanc, le ciel est gris, la température doit avoisiner les zéro degrés. Calme absolu, pas un chat à l'horizon. Je décide de retenter ma chance et d'arpenter tout le village, allant frapper à toutes les portes. Il doit y avoir une quarantaine de foyers environ dans ce bourg. Je scrute le sol à la moindre trace de pas dans la neige d'humain ou d'animal par ailleurs. Aucune, si ce

ne sont les miennes. C'est désespérant, je ne sais que faire.

[TRAUM] Essaie de bouger dans une grande ville. Mais avant, arme-toi. Que ce soit un pistolet dans le meilleur des cas ou un couteau. Vu ce qui m'est arrivé, j'espère que cela n'arrivera pas à toi.

Oui, facile à dire, mais moi je n'ai qu'un pauvre bâton pour me défendre et en plus, je suis en pleine cambrousse, il n'y a rien, tout semble mort

Après avoir visité toutes les portes, je me vois contraint de revenir à ma voiture et de quitter ce village fantôme pour tenter ma chance ailleurs. Installé au volant, je mets le contact, l'aiguille de la jauge est très près de la zone rouge de réserve. Je me dis que je ne pourrai pas aller bien loin avant la panne sèche. De l'autre côté de la rue, en sortie de village, se trouve un garage station-service. Après avoir dégagé la neige du véhicule, je décide de m'y rendre sans espoir de pouvoir récupérer un peu d'essence. Arrivé au niveau des pompes, je descends et décroche le pistolet-serveur. Après tout, je me dis : qui ne tente rien n'a rien. Et là surprise, miracle, le moteur de la pompe se met en route. Je fais donc le plein à raz bord, tout en ayant un petit

soulagement. Enfin une bonne chose m'est arrivée, il était temps !

Le problème, c'est que je n'ai aucun argent ni portefeuille sur moi. Quand je suis parti de chez moi dans ce périple, je ne pensais pas en arriver là. Je ne suis pas un voleur ni un escroc. Je fouille dans la boîte à gants du véhicule et y trouve un stylo et un bout de papier de publicité. Au dos j'y inscris la somme prise et mes coordonnées. Je coince cette feuille dans une fente de la porte du garage. Je me sens honnête et ma conscience en paix.

Et me voilà reparti au volant de ma voiture. Avec les dix à quinze centimètres de neige, j'ai parfois des difficultés à voir la route, mais je roule lentement et avec une prudence extrême pour ne pas déraper ou quitter la route. Etant le premier à rouler sur cette neige fraîche, la voiture se comporte bien, je fais attention à ne pas faire d'à-coups.

La vallée défile de part et d'autre de la voiture, tantôt large, tantôt étroite. Alors que je roule tranquillement comme un pépère, soudain, mon regard est happé par..., par... oui, une boule. J'avance, le regard fixé sur cet objet. Oui, là-bas, dans un près, une sphère d'un gris métallisé, immobile au milieu de ce manteau blanc de neige immaculée. Arrivé à son niveau, je stoppe tout.

Je l'observe, intrigué, me posant mille questions. Là, à environ cent mètres de la route, elle semble posée avec délicatesse. Je ne sais que faire. J'y vais, je vais prendre mon bâton du balluchon, la seule arme de défense que j'ai sous la main.

Je m'approche délicatement, la neige craque sous mes pieds à chaque pas. Rien aux alentours. Je suis à une dizaine de mètres, puis dans le silence absolu, je perçois un petit bourdonnement. Je stoppe, tends l'oreille, c'est bien en direction de cette boule que provient le bruit. J'hésite, je fais quelques pas de plus en sa direction et stoppe à nouveau. Le bourdonnement se fait plus clair, on dirait comme le bruit d'un gros transformateur.

Je me baisse pour observer la base qui m'intrigue. Oui, c'est bien ça, elle ne touche pas le sol, enfin la neige je veux dire. Elle flotte à dix centimètres environ, parfaitement immobile. Elle doit faire de près deux mètres cinquante à trois mètres de diamètre. Je fais le tour à bonne distance. Parfaitement ronde, parfaitement lisse, aucun rivet ou soudure, aucune trappe. Cet objet est vraiment mystérieux, comment tient-il en sustentation ? Je ne sais ce qui domine en moi, la peur ou l'exaltation ? Cette boule aurait-elle un rapport avec l'EMP de la région de Ryohji ? En tout cas ici, la voiture fonctionne parfaitement ainsi que le téléphone

dont je lis le nouveau message. Je ne saurais donc expliquer.

[RYOHJI] Je m'étais planqué sous un étalage de fruits quand j'ai vu que cette chose venait vers moi. Alors qu'elle s'approchait, les bruits venant du toit se sont faits entendre à nouveau mais beaucoup plus fort. J'ai cru que cela allait le transpercer. Impossible de dire combien de temps cela a duré, la peur m'avait fait perdre la notion du temps. Quand le bruit s'est tu, j'ai remarqué que la chose inconnue qui faisait de la lumière était partie. J'ai attendu assez longtemps histoire d'être sûr. J'ai eu peur comme jamais. Non... C'était plutôt de la terreur pure.

Dehors il fait sombre. Je regarde l'heure sur mon portable qui a eu la chance de résister à l'onde EMP. Il est 13 heures et

des poussières. Pourquoi il fait si sombre ? Je sors du super-marché. Une espèce de brume grise s'est abattue sur la ville. La distance de vue n'excède pas 50 mètres. Je capte un peu de signal et en profite pour envoyer un message à ma famille. "Ne sortez pas". Je reçois leur réponse "Reviens". Je me dirige à nouveau vers la maison. J'ai peur de rencontrer à nouveau les choses que j'ai vues. Aucun corps dans les rues hormis ceux de la voiture que j'ai vue.

Après pas mal d'hésitations, je décide de m'approcher davantage de cette sphère. Aucune réaction pour l'instant, mon cœur bat à cent à l'heure. Avec mon bâton, je vais tenter de la toucher délicatement en espérant que je ne vais pas être foudroyé ou que sais-je encore. Mais ma curiosité m'oblige à tenter l'expérience. Le contact établi, rien ne se passe, ouf... Elle paraît dure, je tapote un peu pour voir avec le bout du bâton... Rien. J'ose approcher une main pour la toucher, mon cœur va exploser tant il bat vite. Au contact, elle est tiède, mais pas de réaction, mon cœur s'apaise. Je caresse délicatement la surface, lisse et

douce, d'une pureté absolue. Le ronronnement se fait toujours entendre, il n'a pas varié d'un poil. Je pousse de plus en plus fort à sa surface, elle ne bouge pas d'un millimètre, parfaitement immobile. Je prends le risque de taper dessus avec le bâton, au début très doucement et ne voyant aucune réaction, de plus en plus fort. Une chose m'intrigue, j'ai beau taper dessus, je ne perçois aucun son. Normalement, je devrais entendre un bruit métallique comme si je frappais un tonneau. Mais là, rien. Comment le son est-il absorbé ? C'est vraiment un mystère.

[RYOHJI] J'ai passé une dernière nuit avec ma famille. Je leur ai fait part de ma volonté de partir, ça leur permettra de survivre plus longtemps avec nos réserves et moi d'avoir des réponses par rapport à ce qu'il m'est arrivé hier. Cette fois-ci je m'équipe beaucoup plus sérieusement : vivres et plusieurs bouteilles d'eau, la trousse de soin trouvée dans la voiture ainsi que le plan, un couteau de combat de qualité correcte et très intimidant, mon cran d'arrêt, le canif

trouvé dans la gendarmerie, mon portable et son chargeur, une radio à gégène, une lampe de poche à gégène sur laquelle je peux charger mon portable, un tuyau de fer d'environ 35 cm, un briquet, un sac de couchage de très bonne qualité pour dormir jusqu'à -12°C (d'après l'étiquette) et un gilet tactique de type RRV avec un Camel back (un reste de ma période Airsoft). Avant que je ne parte, mon frangin me file une des épées d'entraînement de sa collection, elle ne coupe pas, mais peut faire extrêmement mal. J'espère sincèrement ne pas avoir à m'en servir.

Je retourne au super-marché, histoire de comprendre ce qui s'y est passé. Le brouillard qui avait apparu hier est toujours là et la lumière du jour qui s'y reflète le rend particulièrement opaque.

Moi, je ne sais que faire. Après quelques instants de réflexion, je décide de retourner à la voiture et poursuivre ma route, car ici je ne résoudrai rien. Je regarde ma montre, pratiquement midi.

Me voilà de retour à quelques mètres de la voiture quand soudain... Je fais un saut à presque me faire tomber à la renverse, surpris par un sifflement d'une puissance inouï, à faire s'écrouler les montagnes. Vite, je porte mes mains aux oreilles pour atténuer le bruit. C'est insupportable et même douloureux, ma tête va exploser. Je me réfugie dans la voiture, mais même à l'intérieur je ne peux le supporter. Au bout d'une minute environ, je ne saurais le dire tant la douleur était grande et mon esprit ailleurs, le sifflement s'arrête net. Il était tant, je n'aurais pas supporté quelques instants de plus. Ayant repris mes esprits, je réalise que c'est le même sifflement qui m'a réveillé en sursaut cette nuit. Cette boule en est donc bien la source. Il est temps que je me tire d'ici et que je m'éloigne le plus possible de cette sphère maléfique.

Au volant de ma voiture, je réfléchis tout en roulant. Minuit, midi, cette boule émettrait-elle ce sifflement toutes les douze heures ? Serait-ce un compte à rebours ? Un moyen de communication avec d'autres boules ou un vaisseau extraterrestre ? Un avertissement pour la population ? Je ne sais quoi penser.

Les montagnes approchent et la route devient de plus en plus sinueuse et dangereuse. La neige a fondu à certains endroits. Lors d'un virage serré, je perds le contrôle de mon véhicule et dérape dans le fossé. J'ai beau manœuvrer d'avant en arrière, je ne puis sortir de là. Il manquait plus que ça ! Me v'là bien ! De plus la journée est bien avancée. Comment pourrai-je m'en sortir ? Je sors pour mettre quelques branches sur les ornières creusées par les roues. Seules les deux roues de gauche sont encore sur la route. Non, insuccès total, la roue motrice droite tourne dans le vide. Il me faudrait un blocage différentiel comme sur le 4X4 pour m'en sortir. Et bien sûr pas une voiture n'est passée ou ne m'a croisé depuis le village, ni même avant d'ailleurs. Je n'ai aucune illusion qu'il en passe. Je dois me sortir de l'ornière, c'est le cas de le dire, tout seul.

Soudain, me vient une idée. Et si je me servais de la couverture ? Je vais l'abîmer et la salir, mais tant pis, il faut bien que je sorte de là. Je m'exécute, déploie ma couverture devant la roue et fait tourner celle-ci un peu pour qu'elle happe la couverture et m'en dégage une partie à l'arrière. Je redescends et enveloppe le pneu de façon à ce qu'elle soit happée à nouveau. Nouvelle tentative, oui... Oui, ça marche, ça y est, je suis de nouveau sur la route. Je m'arrête pour récupérer la couverture. Ma foi, elle est sale, mais pas trop

amochée. Je continue mon chemin en redoublant de vigilance.

Tout en conduisant, je me dis que ce n'est pas dans les montagnes que j'ai le plus de chance de trouver du monde et je regrette de ne pas avoir pris le chemin inverse à la sortie de la forêt. Peut-être que j'aurais eu plus de chance. Quant à rebrousser chemin, vu la distance que j'ai parcourue, je ne pense pas que ce soit raisonnable. Bon espérons, et que Dieu me vienne en aide.

Le jour va bientôt se terminer, il serait souhaitable que je trouve un abri plus confortable que la voiture pour passer la nuit. Après quelques kilomètres, alors que la route grimpe toujours, j'aperçois sur ma droite sur un petit monticule un chalet de montagne. Il faudrait que je trouve le chemin qui y mène. Je me dis qu'il doit bien aboutir à cette route quelque part. Il ne me faut pas le rater. Je me doute qu'il est vide et d'un côté, je préférerais, car s'il y a des habitants et qu'ils se comportent comme ceux du village de la vallée, il y a de fortes chances qu'ils ne me laissent pas entrer.

Enfin, une bifurcation, ce doit être ça. De toute façon, c'est le seul chemin qui quitte la route que j'ai vu. Je m'y engage. Holà, la pente est raide, j'ai intérêt à ne pas m'arrêter sinon, avec cette neige, je ne pourrai plus

redémarrer. Je n'ai qu'une hantise, c'est que la voiture se mette à patiner. Ca monte, ça monte, prions le ciel pour que ça continue. Me voilà arrivé au pied de ce chalet sans trop de difficultés. J'éteins la voiture et descends.

Tiens ! De la fumée s'échappe de la cheminée, y aurait-il quelqu'un ? Il commence à faire sombre, je n'ai pas le choix, je vais frapper à la porte et adienne que pourra.

Toc toc toc, j'entends des pas se rapprochant derrière la porte, mon cœur palpite.

La porte s'ouvre et apparaît un vieux petit monsieur coiffé d'un béret me disant d'une voix frêle et tremblotante « oui, qu'y a-t-il ? ». D'un seul coup, mon angoisse s'estompe. C'est la première fois que j'ai un contact humain depuis mon escapade et en plus, il n'a pas l'air bien agressif.

« Bonjour monsieur, je me présente,... ». Tout en restant sur le pas de la porte, je lui explique que je me suis perdu dans la montagne et que je n'avais presque plus essence dans la voiture pour descendre au village de Men le Saule et lui demande si je pouvais m'abriter chez lui pour la nuit. J'ai préféré raconter cette version afin de ne pas l'effrayer.

« Mais entrez cher monsieur, vous devez avoir froid avec ce sale temps ». Stupéfait par cet accueil, je le remercie, le précède et entre dans la maison. Une fois à l'intérieur, un rapide tour d'horizon. La pièce est éclairée par une lampe à pétrole. Pas de télé, pas de radio ni aucun appareil électrique. Apparemment, il n'y a pas d'électricité ici. Le plafond et les murs sont noircis par la fumée. Une large cheminée avec deux salières de part et d'autre servant de siège. Le feu, au-dessus duquel pendent deux toupines à deux crémaillères, est allumé. On entend le tic-tac de la pendule à balancier.

Ce bon monsieur m'invite à m'asseoir à la table et va dans un vieux buffet prendre deux verres et une bouteille à moitié pleine.

« Vous prendrez bien quelque chose ? » Je réponds : « Ha, mais avec plaisir, je vous remercie. »

Il remplit les verres et pendant que nous dégustons ce vin de piètre qualité je vous avoue, mais que je ne saurais lui dire, nous entamons la conversation sur des banalités tel que le temps, l'état des routes et d'autres futilités sans importance.

L'heure avance, je regarde ma montre, 8h15, la pendule de la pièce accuse une heure de retard. Il n'a

pas dû la régler sur l'heure d'hiver je pense. Dans la conversation, je lui fais remarquer que sa pendule n'est pas à l'heure.

« Ho, vous savez, moi l'heure... Je vis à l'heure du soleil et des bêtes, bon, mais vous avez certainement faim et si nous passions à table. »

« Si ça ne vous dérange pas, ça ne sera pas avec refus. Merci beaucoup monsieur ! »

Il se lève et va chercher deux assiettes et couverts dans le buffet.

« Je peux vous aider à quelque chose. »

« Non, non, restez assis, je m'en occupe. »

Je me rassieds. Il prend une cocotte et se dirige vers la cheminée, décroche une louche qui pend à côté, soulève le couvercle d'une des marmites et remplit la cocotte pour la déposer toute fumante sur la table, puis va chercher un quignon de pain.

« Allez-y, servez-vous ! »

« Mais après vous ! »

Il insiste, alors je me sers. Un civet de lapin de pas trop mauvais goût. Pendant que nous mangeons, il commence à me raconter sa vie : qu'il s'est marié deux jours avant d'être engagé dans le maquis pendant la deuxième guerre mondiale en montrant du doigt un portrait au mur de lui et sa femme le jour de la cérémonie, qu'il n'a pas pu assister à la naissance de son fils unique. Il me raconte aussi, qu'il a cinq brebis et trois agneaux, sept poules qui lui donnent des œufs et quelques lapins.

Durant le repas, il insiste pour que je reprenne du civet, il se lève et va chercher deux cabécous (fromage de chèvres ou brebis) et il n'arrête pas de tenir mon verre plein. J'apprends aussi que parfois il va à la chasse dans les montagnes. Effectivement, un fusil est accroché au-dessus de la cheminée.

Parfois, vu son accent, il roule les R et avale quelques voyelles, j'ai du mal à le comprendre. Mais par politesse, je ne le fais pas répéter.

Une fois le repas terminé, nous continuons la discussion, assis sur les salières de part et d'autre du feu. Un vrai moulin à paroles, je n'ose l'interrompre, je sens que ce pauvre homme, bien qu'il vive une vie tranquille en ermite, souffre de solitude et qu'il ne doit pas avoir souvent l'occasion de tenir une conversation.

Sa femme est morte d'une leucémie, son fil lui rend visite de moins en moins souvent, car il est chauffeur international. D'ailleurs, il s'en inquiète car cela fait trois mois qu'il n'a pas eu de ses nouvelles. Lui il n'a aucun moyen de locomotion, mais une veuve, Madame CRESPAU, d'une soixantaine d'années, se sert de sa voiture pour passer une fois par semaine afin de lui emmener quelques courses du village et que ces derniers temps il s'étonne de ne pas l'avoir vue.

Je lui demande avec un sourire s'il n'a pas quelques affinités avec cette dame. Avec un petit sourire malicieux il répond :

« Oh, vous savez, moi ces choses-là, ce n'est plus de mon âge... »

Il me fait part aussi du comportement de ses animaux qui depuis hier matin sont prostrés, comme apeurés. Il a peur qu'ils soient tous malades et il ne comprend pas ce qu'ils ont. A aucun moment de la conversation il ne fait allusion à la fin du monde ou à quelque événement que ce soit. Moi, de mon côté, je n'aborde pas ce thème. Toutefois, je me permets de lui demander si cette nuit, vers minuit et à midi, il n'avait pas entendu un sifflement dans la vallée.

« Mais la nuit je dors mon cher monsieur ! Et oui, à midi j'ai entendu. Ce doit être la sirène des pompiers. Il y a souvent des accidents avec tous ces virages. »

J'acquiesce et n'insiste pas. Je baille et me frotte les yeux.

« Vous voulez sans doute vous reposer après votre rude journée. »

Il se lève va dans l'unique pièce d'à côté qui doit être sa chambre, je suppose, puis revient avec une couverture, une serviette et un gant de toilette et les dépose sur le vieux canapé.

« Vous avez de l'eau chaude dans la toupine sur le feu si vous voulez faire un brin de toilette. Pour les nécessités, il faut aller dans le jardin derrière la maison. »

« C'est parfait, je n'en demandais pas temps ! »

« Ho, mais c'est la moindre des choses. »

« Mais excusez-moi, je sors un instant, j'ai une envie pressante »

M'étant éloigné de quelques mètres du chalet, je me soulage. Le vent est froid, on voit les étoiles, je

m'empresse de rentrer et vais vite me réchauffer près du feu en me frottant les mains.

Après s'être souhaités mutuellement une bonne nuit, il s'enferme dans sa chambre. Quant à moi, je me mouille un peu le visage et m'allonge sur ce canapé la couverture dessus.

Le temps passe, j'ai du mal à trouver le sommeil. Je me tourne et retourne dans ce canapé pas si confortable que ça. Le tic-tac de la pendule m'énerve. Je jette un coup d'œil au portable, rien. Il n'est pas loin de minuit, je tends l'oreille pour voir si ce sifflement ré-apparaît.

Effectivement, à l'heure dite, le sifflement se fait entendre, très affaibli par la distance et les murs du chalet. De plus, le vent à l'extérieur le masque un peu. Au bout d'une minute, il cesse comme je m'y attendais. Les idées tournent dans ma tête, cette boule, ce bruit, ces habitants apeurés hantent mon esprit.

Au petit matin, le monsieur sort de sa chambre et après les bonjours de politesse, nous nous préparons un bon bol de lait chaud. Je lui explique que je ne suis pas d'ici et que je dois reprendre la route.

Le remerciant très chaleureusement pour son merveilleux accueil, je lui offre la bouteille de vin non

ouverte que j'ai dans la voiture en guise de remerciement. La seule chose que je puisse lui donner.

S'il y a un homme généreux sur cette planète, c'est bien lui. Je monte dans la voiture et reprends la route avec regret. Je me félicite de l'avoir laissé dans l'ignorance de ce qui se trame là, ailleurs. Quant à moi, de nouvelles aventures m'attendent.

Voilà une bonne heure que je roule tranquillement, j'ai traversé le col de la montagne, le temps est beau, je suis sur l'autre versant et redescends vers une nouvelle vallée. La neige est partiellement fondue sur la chaussée. Soudain le moteur de la voiture s'arrête net.

Ha ! Il fallait bien que quelque chose m'arrive, c'était trop beau ! J'insiste sur la clé, rien, tous les voyants sont éteints. Je sors, soulève le capot et vérifie tout : huile, eau, liquide de freins, température moteur... Tout paraît normal. Mais pourquoi cette foutue voiture s'est-elle donc arrêtée ? Je regarde les alentours lorsque mon regard se porte sur la colline d'en face.

Là, au-dessus, à quelques centaines de mètres d'altitude plane un objet inhabituel. Ce n'est pas un avion, il se déplace trop lentement, ce n'est pas un ballon, sa forme cubique parfait et sa couleur gris métallisé de même nature que la sphère dans l'autre

vallée ne correspondent pas à quelque chose de connue. Les rayons de soleil ne s'y réfléchissent même pas, ils sont comme absorbés par la matière. Je suppose que c'est lui le responsable de l'arrêt soudain de mon véhicule. Pourtant, lorsque j'étais à proximité de la boule, il n'y avait aucune incidence sur la voiture.

Je l'observe longuement. En fait, il fait des va-et-vient d'une régularité d'un métronome au-dessus de cette colline. J'estime la longueur de ses arrêtes à une centaine de mètres environ, mais ce n'est qu'une approximation, car je ne peux rigoureusement apprécier sa distance vu que le fond est le ciel bleu. Est-il vraiment à l'aplomb de la colline ou bien plus loin et plus gros ?

Je remonte dans la voiture et tente un nouveau démarrage, aucune réaction. Je ne vois qu'un seul moyen de m'éloigner de cet objet aux propriétés mystérieuses. Je vais descendre cette longue pente en roue libre en espérant pouvoir mettre assez de distance entre lui et moi afin que son influence ne perturbe plus mon véhicule. En supposant aussi que ce soit bien lui le responsable et pas une simple panne électrique ou une coïncidence.

Je dévale la pente et quelques kilomètres plus loin, je décide de m'arrêter pour vérifier s'il ne m'a pas suivi

ou s'il s'est déplacé de sa zone d'évolution. Bon ça va, il n'a pas bougé. Je refais une tentative de démarrage pour voir. Le démarreur accroche, mais la voiture refuse de démarrer. Je n'insiste pas, je n'ai pas envie de bousiller le démarreur. Je suppose que pour la grosse électricité, ça passe, mais pour l'électronique fine, je dois être encore trop près de sa zone d'influence. Je vais donc poursuivre ma descente au point mort pour m'éloigner davantage. Heureusement qu'il y a cette descente, sinon, j'étais bel et bien dans le caca.

Bientôt la fin de la descente. Je vais me laisser prendre de la vitesse pour mettre le plus de distance possible entre nous deux. La route n'a pas trop de virages et la neige est quasiment fondue. C'est une chance ! En plus, au fond de la vallée, la route semble droite et suit une petite rivière.

Je dévale à toute vitesse, je me cramponne au volant. Ça y est, je suis sur le plat, je me laisse emporter par mon élan. La voiture perd peu à peu de la vitesse et finit par s'arrêter. Avec appréhension je tourne la clé en priant le ciel qu'elle démarre.

Oui, je crie un hurra de soulagement en sautant sur mon siège les poings fermés. Je peux enfin poursuivre.

La route longe une petite rivière. La neige est pratiquement fondue dans cette vallée. A un kilomètre environ, j'aperçois à nouveau un village avec son clocher qui culmine le p^oté de maison. Une centaine de mètres avant son panneau d'entrée dont je ne distingue pas encore le nom, un truc sur la route. M'approchant, je vois un cadavre de gros chien, gisant là en plein milieu de la chaussée.

Allons bon, encore un mauvais signe, que va-t-il se passer ? Dois-je pénétrer dans ce patelin ou faire demi-tour ? A présent, je distingue son nom : SAINT OTYS. Je n'avais jamais entendu parler de cette bourgade. Il est vrai que je n'étais jamais venu dans cette région. Si j'avais une carte, je pourrais me repérer, mais il n'y en avait pas dans la voiture.

Je décide de poursuivre. Là... encore un cadavre... de chat. Plus loin, un autre de chien, puis encore d'autres, oiseaux, pigeons et je ne sais quoi d'autres, partout, éparpillés sur la chaussée, les trottoirs. J'avance lentement en essayant de les éviter. Par contre, aucun cadavre d'humain !

Je m'étonne, mais où sont donc les humains ? Morts ? Enfermés chez eux ? Partis ? Volatilisés ou désintégrés ? De plus, chose encore plus mystérieuse, les volets des maisons sont ouverts ainsi que certaines

portes, les stores des commerces sont levés. Tout semble comme si en un quart de seconde, ce village a cessé de vivre les habitants expédiés dans un autre monde. Je ne suis vraiment pas rassuré.

Arrivé au centre du village, je me gare sur la petite place en face de l'église. Et avec la peur au ventre, décide d'explorer le quartier.

Au vu de la situation, il serait temps que je remplisse ma voiture de victuailles et de nécessaires de survie. Bien que je n'aie pas d'argent sur moi, je me dis : au diable mon honnêteté, ce n'est plus la question. De plus malgré mon aversion pour les armes, je me dois de trouver de quoi me défendre, c'est de la légitime défense.

Je me dirige donc vers la supérette du coin, prend un caddy et entre dans le magasin dont la porte vitrée est resté coincée ouverte. Pas d'électricité bien sur. A l'intérieur, tout semble en ordre. Je me mets à arpenter les rayons et remplir mon caddy de tout ce qui n'est pas périssable : Conserves, eau, biscuits secs, etc., et de matériel que je juge nécessaire : torche, piles, briquets, gobelets... Lorsque je passe devant les surgelés, tout a fondu, bien sûr, et une odeur de décomposition émane du rayon viande. Je me garde bien d'y toucher.

De retour à la voiture, alors que je remplis le coffre de mes courses et que je regarde l'enseigne éteinte de la pharmacie, je me dis qu'il serait bon d'y faire un tour et me fais la liste de matériel de premier secours que je dois emporter : pansements, bandages, désinfectant, antidouleurs... Je sursaute à nouveau par ce sifflement strident qui envahit la vallée. Je regarde instinctivement ma montre : midi. Le bruit est nettement supportable, vu la distance qui me sépare de ce cube flottant : une dizaine de kilomètres. Je suppose que c'est lui car la boule est de l'autre côté de la montagne dans l'autre vallée, bien trop loin. La minute écoulée, le bruit cesse comme je m'y attendais.

Cela me renforce encore plus dans l'idée que je dois quitter au plus vite cette région. Je m'empresse donc d'aller récupérer l'indispensable dans cette pharmacie et en fais de même dans la petite quincaillerie qui se trouve à quelques mètres de là. J'y récupère : pelle, pioche, pinces, cordes et autres ustensiles dont je pense avoir besoin.

Une fois avoir remplis mon coffre, je me dis qu'il me faudrait aussi un stock de carburant. Le problème, c'est que je ne pourrais pas me servir en essence vu qu'il n'y a pas de courant et que de plus je vois là-bas sur l'enseigne qu'il s'agit de pompe en self-service à carte bancaire et que bien sûr je n'en ai pas sur moi.

Je retourne à toute vitesse dans la quincaillerie pour voir si je ne peux pas y dégoter un tuyau d'arrosage et une pompette à main et quelques bidons. Après avoir fouillé le magasin, j'y trouve mon bonheur. Revenu à l'auto, je la déplace jusqu'à la pompe et la sans conviction décroche le pistolet. Pas de réaction, c'était à prévoir. Je cherche le ou les bouchons de remplissage des cuves qui en fait se trouvent entre les pompes des divers carburants sur la petite margelle en béton. Comme il était à prévoir, les bouchons sont munis d'une clé. Qu'à cela ne tienne, je récupère la hache que j'ai eue la précaution de prendre à la quincaillerie, sélectionne le bon bouchon, celui juste à côté du carburant correspondant à mon véhicule et frappe d'un grand coup sec avec le dos de la hache, en choisissant le bon angle.

Ouais, du premier coup, le bouchon est éjecté et va valdinguer quelques mètres plus loin. Je glisse le tuyau dans la cuve, le raccorde à la pompette, remplis mes trois bidons de vingt litres environ et achève de remplir le réservoir de l'auto.

14h27, la faim commence à me titiller l'estomac. Mais je préfère partir d'ici, je trouverais bien un petit coin tranquille pour me restaurer. Je quitte donc ces lieux.

La route suit toujours cette rivière dont je ne sais le nom et du coup me fait penser que je suis un crétin. J'aurais dû récupérer une carte routière au village. Dans la précipitation, on oublie toujours quelque chose. Tant pis pour moi, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, je suis le seul responsable.

De part et d'autre de la route, quelques fermes ou granges isolées çà et là dont je n'ose m'y aventurer. Ayant fait un bon bout de chemin, je décide de faire une pause et manger un peu. Je bifurque sur un chemin qui emmène à une ferme à un demi-kilomètre environ. Ayant fait cinquante mètres je stoppe tout.

Alors que je suis en train de manger, portière conducteur ouverte, un pied à l'extérieur, j'entends un bruit de moteur. Je sors la tête et vois un gros véhicule noir s'approcher sur la grand-route, genre 4x4 pick-up. A l'arrière, sur le plateau, je distingue trois silhouettes qui semblent debout les mains tenant l'arceau de sécurité. Ils ont l'air d'avoir des fusils ou autres armes de combat accrochées en bandoulière. Instinctivement, je rentre ma tête et mon pied et m'affaisse dans le siège. Je n'ose refermer la porte de peur que le mouvement soit aperçu par ces individus qui mon pas l'air très catholiques. J'observe par le rétroviseur intérieur en faisant bien attention que ma tête ne dépasse pas le siège.

Arrivé au niveau de mon chemin, je vois le véhicule ralentir, je ne bouge pas, je reste là à observer leurs intentions en priant le ciel qu'ils ne viennent pas vers moi. Le pick-up ré-accélère et disparaît.

Je pousse un ouf de soulagement, je pense qu'ils ont du croient ce véhicule abandonné. Je préfère ne pas avoir à faire à des gens armés, on ne sait jamais leurs réactions.

Ma restauration finie, je me remets en route. Les panneaux indicateurs de direction ou de village que je croise, ne me disent rien, ces noms me sont totalement inconnus. Je m'en veux de ne pas avoir pris une carte.

Mon regard est attiré par un troupeau de vaches qui broutent tranquillement dans une prairie. Tiens ! Des animaux vivants. C'est bien la première fois que j'en aperçois. L'espoir renaît en moi, enfin une zone non affectée par je ne sais quoi d'ailleurs.

Cet espoir est de très courte durée, je sens. Voilà que là-bas au loin, une fumée noire et épaisse se lève dans le ciel. Encore un mauvais signe me dis-je. Au fur et à mesure que je m'approche, le spectacle devient apocalyptique, ce que je présageais. Tout est détruit, pas une maison debout, que des tas de ruines dégagent des fumées noires et épaisses. Ici, c'est bien la fin du monde. Mais qu'est-ce qui a bien pu détruire ce village

avec tant d'ardeur ? Même le panneau de son nom a été détruit. Je ne puis dire son nom. Le spectacle est désolant.

Je perçois quelques cadavres humains cette fois-ci au milieu des décombres. Je me vois dans l'obligation de faire demi-tour. De toute façon je ne peux aller plus loin tant la route est recouverte de gravas.

Je vais prendre la bifurcation, que j'ai vu un peu avant ce village ou du moins ce qu'il en reste, c'est-à-dire rien. Je n'ai plus rien à faire ici, plus vite je serais parti, plus vite je me sentirais mieux, j'ai envie de gerber.

Quelques manœuvres pour faire demi-tour et me voilà reparti aussi vite que je suis arrivé. 500 mètres en amont de ce village, je m'engage dans cette bifurcation. Le panneau indique MURELLE. Encore un nom inconnu. La route est plus chaotique que la précédente. J'ai intérêt à faire gaffe et rouler moins vite. Je n'ai pas envie de casser ma bagnole.

A peine ai-je fait quelques kilomètres, voilà que ma voiture s'arrête à nouveau brutalement. Ah non, ça ne va pas recommencer, je ne m'en sortirais jamais ! Encore un de ces foutus trucs dans les parages ! Ce n'est même pas la peine que j'insiste sur de démarreur, elle ne démarrera pas. Je regarde l'heure, 16h. Je me

dis que normalement je ne devrais pas être importuné par le sifflement vu que c'est toutes les douze heures. Je sors de la voiture et scrute le ciel à la recherche de l'objet. Oui, je le vois là-bas, sur les collines. Allons bon, ce n'est ni une sphère, ni un cube, mais un cylindre, parfait, gris métallisé comme les autres. Il avance lentement. Je l'observe, j'espère qu'il ne va pas faire des va-et-vient comme le cube. En effet, il continue dans la même direction.

A ça alors, voilà qu'une boule vient de s'échapper à toute vitesse vers l'avant de ce cylindre. En quelques instants, elle a disparue derrière l'horizon. Vu sa taille par rapport à l'engin, elle doit faire dans les deux à trois mètres comme celle posée dans les prés à côté de Men le Saule.

Cette fois, ça y est, nous sommes bien envahis par les extraterrestres. Finalement tous ces prédicateurs et charlatans avaient peut-être raison, c'est bien la fin du monde. Mais que veulent-ils ? Nous exterminer ? Nous pomper toutes nos ressources ? Nous asservir ?

Petit à petit, ce cylindre s'éloigne et fini par disparaître derrière les montagnes. Je me sens soulagé. Je ne me voyais pas redescendre la côte en reculant et en roue libre. Et même, je me demande si la distance au bas de

la côte au niveau de la bifurcation pour Murelle aurait été suffisante pour me sortir de sa zone d'influence.

Après quelques minutes d'hésitation, je me décide à continuer. 16h 45, la nuit tombe très vite en hiver. Se pose à nouveau le problème du lieu où je vais passer la nuit, de plus, plus je m'élève en hauteur plus il y a de la neige. Pour l'instant la route en est dépourvue, mis à part dans les endroits qui n'ont pas vu le soleil de la journée à cause de la forêt qui la borde.

Holà, une petite grangette sur la gauche surplombant la route, sur un talus de trois ou quatre mètres. J'ai failli la louper, car ma foi, ce serait un endroit pas si mal pour passer la nuit. Je freine net et recule jusqu'au petit "raspaillou" qui permet d'y accéder. Mais comme ce petit chemin est très pentu et plein de neige, il me faut prendre de l'élan si je ne veux pas me trouver bloqué à mi-course.

Ok, après une bonne accélération sur la route, avec mon élan j'ai réussi mon coup, je me gare juste à côté sur le côté opposé à la route entre cette petite grange ou étable et les arbres de la forêt. De cette façon la voiture est peu visible depuis la route. Vaut mieux être prudent et comme dit l'adage : "Pour vivre heureux, restons cachés". Une fois garé, je recouvre le véhicule de quelques branchages.

Cette petite étable, certainement délaissée, fait environ trois mètres de large et cinq de long. Son portail en deux battants occupe toute la face avant et les planches sont pourries au niveau inférieur avec quelques morceaux manquants. La porte grince lorsque je pénètre à l'intérieur pour voir ce qu'il en est. Je peux y voir un vieux râtelier contenant encore du foin, une vieille charrue d'un autre âge et quelques planches à moitié vermoulues dressées sur un mur. Ma foi, je me dis finalement que je ne serai pas trop mal pour une nuit.

Le temps se couvre et quelques flocons commencent à virevolter çà et là, j'ai intérêt à me dépêcher d'aménager un petit coin douillet, car je pense que la nuit va être fraîche. Je prends la hache et vais chercher quelques branches mortes dans le bois juste à côté. Voyant un bout de muret écroulé qui touche cette bâtisse, je me dis qu'il serait sympa de me faire un petit foyer à l'intérieur en disposant quelques pierres en arc de cercle. Je pourrais ainsi me réchauffer la bouffe et faire fondre un peu de neige pour éventuellement faire un brin de toilette.

Je dispose aussi une ou deux planches pour colmater la porte, car le vent commence à souffler et s'engouffre dans les trous de celle-ci. Dehors la nuit est tombée et il

neige à gros flocons. Si ça continue comme ça, demain je risque d'être bloqué. Il est possible que je doive rester là plusieurs jours. Mais, je me dis qu'après tout, j'ai tout ce qui me faut pour survivre : nourriture, ustensiles de cuisine, torche électrique pour la lumière, couverture et feu.

Je vais m'aménager un petit coin confortable et au chaud pour dormir. Pour ce faire, je déplace la vieille charrue près de mon âtre de fortune, elle me servira de support. Une bonne couche de foin, la couverture un peu sale qui avait servi à envelopper le pneu lors de mon dérapage en guise de sommier, une seconde couverture faisant office de matelas, la troisième dans laquelle je m'enroulerai et la quatrième me servira de toit de tente après avoir disposé deux planches en appui sur la charrue, la face ouverte face au feu. Je pense que je vais être bien.

Après m'être fait un repas bien chaud et fourni assez de bois au feu pour qu'il tienne toute la nuit, un semblant de toilette, je m'enveloppe dans ma couverture et étrenne ma nouvelle couche. Le vent siffle par les fentes du portail. Bien que je n'aie pas froid, je frissonne en rêvassant aux faits marquants qui ont jalonné cette journée et en repensant à ma femme qui doit se faire bien du souci. Sur mon téléphone, aucun nouveau message. Je finis par trouver le sommeil.

Tard dans la nuit, le sifflement strident d'un de ces satanés engins me réveille en sursaut, il est minuit à ma montre. Le bruit est nettement supportable car cet engin doit être à bonne distance et je le préfère ainsi. Dès qu'il a cessé, je peux retrouver mes songes.

Au petit matin, je m'empresse de sortir pour voir l'état des lieux et comme je le redoutais me voilà bloqué par vingt centimètres de neige. Je ne vais pas prendre le risque de rouler en voiture et comme je ne peux porter tout mon stock de nourriture et autre sur le dos, je me vois obligé de rester ici jusqu'à ce que la route redevienne praticable.

Vu la situation, il faut trouver une occupation pour la journée. On va commencer par se prendre un petit-déjeuner et après j'irai dans la forêt pour me constituer un bon stock de bois.

Alors que je suis en train de couper quelques branches j'aperçois des traces de pattes dans la neige. De lapins, lièvres ou certainement autres bestioles de ce genre vu leurs tailles. Je me dis que si je fabriquais quelques pièges et si j'arrivais en à attraper une, j'aurais de la viande fraîche. Une fois la quantité de bois rentré dans la grange, je m'attaque à la tâche. Je pose quelques

collets avec les cordes que j'ai eu la bonne idée de prendre au magasin du village.

Soudain, alors que je suis à une dizaine de mètres de la route et une cinquantaine de la grange, j'entends des pleurs d'enfant. Je suis étonné, je ne fais aucun bruit et m'accroupis derrière un buisson. Là, stupéfait, je vois un gamin qui marche sur la route, emmitouflé dans son anorak. Il pleure tout en marchant péniblement dans la neige et traînant des pieds. Je ne sais que faire, ce pauvre gamin tout seul et en pleurs, il y a certainement peu de danger à l'interpeller. Arrivé à mon niveau, je me relève et je lui lance :

« Pssst, par ici ! »

Il stoppe net et tourne la tête dans tous les sens pour voir d'où vient cette voix.

« Par ici, où tu vas petit comme ça tout seul ? »

Il hésite et finit par répondre :

« Je vais chez ma Grand-mère. »

« Où ça chez ta Grand-mère ? »

« Elle habite à Saint Otys »

Je descends sur la route et entame une série de questions. Comment il s'appelle, d'où il vient, pourquoi il est tout seul etc. Je vois qu'il est apeuré et j'essaie de le rassurer, j'apprends qu'il s'appelle Cédric, qu'il a sept ans et demi. Je l'invite à venir au chaud dans la grange, car à l'extérieur, sur la route un petit vent glacial nous gèle les sangs. Après maintes

hésitations, mais insistance de ma part, il finit par obtempérer.

Une fois à l'intérieur, je ravive le feu et il se met à raconter son histoire. Il me dit qu'il était à la cave au sous-sol de la maison et qu'il était en train de ranger son train électrique, car sa mère l'avait appelé pour manger et que soudain il a vu comme un éclair, la lumière s'était éteinte et il s'était retrouvé dans le noir. Il avait eu beau appeler sa maman pour lui remettre l'éclairage, elle ne répondait pas. Il a fallu qu'il se débrouille tout seul à tâtons pour retrouver l'escalier et rejoindre la cuisine.

Là, il avait vu sa mère couchée par terre, il avait cru qu'elle s'était évanouie. Il avait eu beau la secouer, elle ne n'avait pas bougé pas. Dans le salon, son père s'était endormi sur le canapé, son journal à la main. Lui aussi n'avait pas voulu se réveiller et il avait fini par comprendre qu'ils étaient certainement morts.

Lorsque je lui demande ce qu'il avait fait ensuite, il me dit qu'il était allé au lit en pleurant et qu'il n'y avait plus eu de lumière dans la maison. Le matin, lorsqu'il était sorti de sa chambre, ses parents avaient toujours été là, ils n'avaient pas bougé et Cédric avait eu énormément faim. Il s'était débrouillé tout seul pour manger et il avait voulu aller voir les voisins. Or,

comme ses parents lui avaient interdit de sortir seul lorsqu'il y avait de la neige, il était resté là, dans la maison de plus en plus froide.

Au bout de trois jours, il ne savait plus quoi manger, il avait toujours froid et ça puait, alors il s'est dit que s'il allait chez sa grand-mère, même s'il y avait de la neige, il ne se ferait pas gronder. Il savait où elle habitait, car il y allait souvent le dimanche en voiture avec ses parents.

Je tente de lui expliquer qu'à Saint Otys, tous les habitants sont partis, car il n'y a plus de courant et que sa Grand-mère a certainement dû les suivre. Mais, il s'est mis à insister car elle avait une grande cheminée et il faisait très chaud dans sa maison et en plus elle était très gentille, elle lui donnait toujours des bonbons ou des gâteaux. Il s'est mis à pleurer, alors pour le consoler, je lui ai dit que lorsque la neige aura fondue un peu et qu'on pourra rouler sur la route, c'était promis, je le mènerai chez sa Grand-mère. Pour l'instant, il fallait attendre car c'était trop loin et dangereux de s'aventurer à pied. Je lui dis aussi, qu'il ne faut pas qu'il s'inquiète, que je ne le laisserai pas tout seul et lui demande s'il n'avait pas entendu un sifflement ces jours-ci. Il me répond que si, à plusieurs reprises et que ça lui avait fait mal aux oreilles.

Midi approche, je l'avertis que peut-être nous allons entendre à nouveau le sifflement, mais qu'il ne faut pas qu'il ait peur car il n'est pas tout seul. Je lui propose de préparer à manger, supposant qu'il doit avoir faim et qu'après, nous irons faire le tour des pièges pour voir si un gibier s'est pris dedans et ce qui nous occupera pour l'après-midi.

Midi est passé, pas de sifflement. Ces engins flottants seraient-ils partis ? Seraient-ils allés faire leurs méfaits ailleurs ? Je sors dehors pour scruter le ciel à la recherche de ces mystérieux vaisseaux. Le ciel est dégagé, le soleil brille, mais rien à l'horizon. Par contre, mon regard est attiré par une étoile brillante ! Trop brillante même pour une étoile ou une planète et surtout en plein jour. Qu'est-ce que c'est encore que ce truc-là ? Elle semble rester en place. Après avoir longuement observé en me posant mille questions, je retourne à la grange pour déguster, avec mon nouvel invité, le repas chaud que l'on s'est préparé.

Une fois le repas fini, nous décidons d'aller faire la tournée des pièges. Avant de pénétrer sous les arbres, je regarde de nouveau le ciel. Et là, surprise, une deuxième étoile aussi brillante que la première est apparue. Elles tournent l'une autour de l'autre dans un cercle quasi parfait. Une rotation, dure trente secondes environ et elles sont espacées d'une main à bout de

bras à peu près. Le gamin aussi les ayant aperçus me demande pourquoi ces étoiles tournent ? Je ne sais que lui répondre, mais lui dis que c'est joli en tout cas.

Nous allons faire notre inspection, mais malgré les nombreuses empreintes autour des pièges, rien de pris. Je lui dis que demain nous aurons peut-être plus de chance. En revenant, nous rapportons une brassée de bois mort. A la sortie de la forêt, les points brillants sont toujours là, à tourner l'un autour de l'autre, mais comme le soleil est presque couché et que le ciel est plus sombre, on aperçoit un troisième point à peine perceptible tournant lui aussi. Je me dis que dans un quart d'heure, quand le ciel sera plus sombre, on devrait mieux le distinguer. Nous rentrons notre brassée de bois et je vais fouiller dans le coffre de la voiture à la recherche d'un menu un peu différent pour le repas du soir.

A la tombée de la nuit, juste avant de manger, nous ressortons pour contempler à nouveau ces mystérieuses étoiles. Effectivement, il y en a bien une troisième beaucoup moins brillante, semblable aux autres étoiles normales qui ensemence la voûte céleste. Après quelques minutes de contemplation et d'interrogations, nous retournons manger notre repas bien au chaud devant le feu qui crépite et illumine la pièce.

Il est temps de se coucher, j'aménage un peu de place et nous nous collons l'un contre l'autre, recouverts par la couverture et je lui dis de ne pas trop bouger. Que ne lui ai-je pas demandé ? Sitôt couché, il n'arrête pas de se tourner dans un sens et puis dans l'autre. Je vais avoir du mal à trouver le sommeil avec ce tortillard collé à mon dos.

Soudain, alors qu'il commençait à s'endormir et qu'il avait cessé de remuer, des hurlements de loups ou de chiens affamés transpercent la nuit. Le petit se réveille et se blottit contre moi en me disant qu'il a peur que les loups le mangent. J'ai le plus grand mal à le rassurer en lui disant qu'il n'a rien à craindre, que ce sont certainement des chiens qui pleurent à la lune et que de toute façon, nous sommes bien protégés dans notre cabane et qu'en plus ils auraient peur du feu. Il est vrai que ces aboiements lugubres en pleine nuit dans la forêt vous foutent la trouille et vous font frissonner. Après ces quelques émotions nous finissons par nous endormir.

Au petit matin, après les bâillements et étirements de rigueurs, je ravive les braises et fais chauffer une casserole de lait au chocolat tout en me disant que mes réserves s'épuiseront vite à ce rythme. Je n'avais pas prévu pour deux personnes, il va falloir que je trouve une solution.

Déjeuné prit, nous sortons. Le temps est beau, la neige a fondue partiellement, mais pas suffisamment pour reprendre la route. Nous scrutons le ciel, les points brillants ont disparu. Je pense qu'une belle journée s'annonce. Nous décidons d'aller voir les pièges. Ce gosse à l'air de bien s'être habitué à moi et pour l'instant il ne me pose pas trop de problèmes, espérons que cela continue.

Au troisième collet visité, ô miracle, un lapin s'est pris le cou et gigote de toutes ses forces pour s'en défaire. Chouette je crie, voilà notre repas pour midi. Le tout est de bien faire attention qu'il ne nous échappe pas. Avec attention, je le défais de son lien en le tenant fermement par les pattes et je lui fais le coup du lapin, c'est le cas de le dire, pour l'occire. Nous retournons à la grange, contents de notre prise, pour le préparer. Je le pends avec une corde à une branche d'arbre pour l'écorcher et le vider de ses entrailles. Le petit n'a pas l'air d'être si ému que ça et il me dit qu'il avait souvent vu sa mère faire pareil et qu'il adorait le lapin. Une fois vidé, je me prépare une belle branche pour le transpercer et le faire rôtir sur le feu. Je dépose ce bâton sur les pierres de part et d'autre du feu et demande au petit s'il veut bien faire tourner lentement ce lapin pour qu'il cuise équitablement de tous les côtés. Vous auriez vu cet enfant, fier de participer à la

tâche et se prenant pour un grand chef cuisinier. Bien sûr, je n'arrête pas de le féliciter et lui dire qu'il est un grand chef.

Une heure plus tard, pendant que nous dégustons ce succulent lapin, je me dis que midi est passé et que nous n'avons pas entendu ce sifflement de même que cette nuit d'ailleurs. Pourrons-nous enfin avoir la paix ? Cependant, une chose me turlupine, je n'ai plus de nouvelles de mes amis, j'espère qu'il ne leur est rien arrivé.

L'après-midi se passe sans encombre, ainsi que la soirée. Le temps s'est nettement adouci et la neige fond très vite. Je promets au petit que demain, si tout va bien, nous irons à Saint Otys voir sa Grand-mère et que j'en profiterai pour faire le plein de nourriture. Mais je lui rappelle qu'il y a peu de chance qu'on la trouve, qu'elle a dû suivre les autres habitants du village, qu'il n'y a plus personne là-bas.

Au matin suivant, je dégage les branchages qui camouflaient la voiture, nous récupérons tout notre attirail qui était dans la grange et nous voilà repartis pour la vallée. La descente est lente et précautionneuse, il ne s'agirait pas de nous retrouver dans un fossé.

Arrivé dans la vallée, au niveau du panneau de Murelle, sur la grand-route, des traces de pneus. Plusieurs véhicules sont passés par là, me dis-je. Je prends direction Saint Otys et en avant ! Espérons ne pas faire mauvaise rencontre.

Arrivés à Saint Otys, le gamin m'indique le chemin de la maison de sa Grand-mère, nous nous garons juste devant la porte du garage. Comme je m'y attendais, la maison est vide et froide. J'ai toutes les peines du monde à consoler le petit qui tenait absolument à la voir. Je lui dis que nous n'avons plus rien à faire ici et que nous allons écumer les magasins du coin et remplir au maximum la voiture.

Sur la place du village, des traces de pneus partout, mais pas âme qui vive. Lorsque nous allons à la supérette, la porte vitrée est brisée et à l'intérieur c'est le foutoir. Des rayons renversés, des boites crevées par terre. On dirait qu'un tremblement de terre est passé par là. Certains rayons sont vides. Je me dis que vraiment certaines personnes, qui ne méritent même pas ce nom, sont des barbares. Prendre des biens de première nécessité pour sa survie en cas de catastrophe majeure, je veux bien, mais aller détruire les choses pour le plaisir, tout casser, c'est d'une bêtise sans pareille. Je ne peux m'empêcher de redresser quelques

étagères en bout de gondole et replacer quelques objets sur leur étal.

Tout en zigzaguant avec le caddy entre les objets à terre, soudain, je repense au petit vieux tout seul dans la montagne. Sa Madame Crespaux qui lui faisait les courses, je pense qu'il ne la reverra pas de sitôt et vu que sa maison est sur notre route, il serait sympa de lui rendre visite et lui ramener quelques victuailles. C'est la moindre des choses, lui qui m'avait accueilli si gentiment.

Un petit tour à la quincaillerie pour quelques bricoles supplémentaires. Là aussi il y a le bazar, mais beaucoup moins qu'à la supérette ; et enfin un détour au tabac-presse pour récupérer une carte routière. Vu que midi est passé et que rien n'est venu perturber nos courses, nous décidons de manger un peu sur cette place. Il y a bien quelques cadavres d'animaux çà et là recouvert par la neige, mais vu le froid de ces jours-ci, leur décomposition n'a pas évolué et nous ne sentons aucune odeur. Pour rassurer le même, je lui dis qu'ils sont morts de froid, qu'ils n'ont pas de chauffage comme nous les humains.

Nous reprenons la route, direction Mem le Saule pour une halte chez le vieux monsieur duquel je n'avais même pas demandé le nom. Après avoir suivi la vallée

et sa rivière, l'Otys comme il est marqué sur la carte, nous attaquons la côte jusqu'au col pour redescendre dans la vallée de Men le Saule. Là haut, juste après le col, je reconnais le chalet du vieux monsieur sur son petit monticule, nous y allons en espérant qu'il soit toujours là.

Arrivés dans la cour, j'aperçois ce vieux monsieur sur le pas de la porte tenant un tison à la main. Il devait certainement faire sa provision de bois pour sa cheminée. Il nous aperçoit et reconnaît immédiatement la voiture, pose son tison et accourt vers nous. Après les bonjours de retrouvailles, je lui présente Cédric, mon nouveau petit compagnon de route.

Il nous invite à rentrer à l'intérieur pour continuer à papoter. Je vais dans le coffre récupérer le carton de nourriture que j'avais spécialement préparé pour lui.

« Ho ! Mais il ne fallait pas ! »

J'insiste un peu en lui disant que c'était pour le remercier du chaleureux accueil de l'autre jour. Il finit par accepter. Nous rentrons pour continuer à discuter autour d'un verre.

Dans la conversation, il me dit que ses animaux vont beaucoup mieux, mais qu'il n'a toujours pas vu Madame Crespeaux. Toujours ignorant de ce qui s'est passé, je lui dis qu'elle est peut-être souffrante et qu'il y avait une épidémie de grippe mortelle cet hiver et que

c'était parce que les parents du petit étaient morts d'une grippe foudroyante que je l'avais trouvé seul sur la route, voulant aller chez sa Grand-mère, elle aussi atteinte par cette grippe. Cette version de l'histoire me paraissait plus crédible à ses yeux et même aux yeux du gamin qui écoutait très attentivement ce que nous disions, plutôt que des vaisseaux spatiaux, fin du monde et villages rasés. Je sais bien qu'un jour ou l'autre, ils apprendraient bien la vérité, mais ce ne sera pas par moi.

Paul Mespont (oui, dans la conversation j'ai quand même osé lui demander son nom) nous propose de le suivre pour donner à manger à ses bêtes et après nous préparerons le dîner pour passer à table car la journée est déjà bien avancée. Nous le suivons. Cédric se fait un plaisir de donner quelques poignées de foin que les brebis viennent lui brouter dans les mains. Ensuite nous passons aux poules et c'est toujours le petit qui s'amuse à lancer quelques poignées de maïs sous les yeux ébahi de Paul lui disant qu'il ferait un bon berger de montagne.

La journée se termine comme prévu. Le petit est heureux comme tout d'avoir retrouvé une cheminée similaire à celle de chez sa Grand-mère. Il est presque 21h et Cédric commence à piquer du nez. Bien sûr, Paul ne veut pas que nous reprenions la route et nous

invite à passer la nuit ici, ce que nous acceptons bien volontiers. Comme il n'y a pas de lit pour le petit, nous avons l'idée, Paul et moi, de remplir un grand sac de jute de foin en guise de matelas. Avec de bonne couverture, il sera très bien près du feu. Sitôt dit, sitôt fait. Le petit ne se fait pas prier pour s'allonger dessus et en moins d'un quart d'heure, le voilà plongé dans ses rêves. Quant à nous, nous poursuivons les bavardages assis de part et d'autre de la cheminée sur les salières en baissant d'un ton pour ne pas réveiller le gosse. Tard dans la nuit nous décidons d'aller nous coucher. Paul dans sa chambre et moi dans le canapé comme la dernière fois.

Au petit matin, nous nous attardons peu. Après le petit-déjeuner et les au revoir de rigueur, nous reprenons la route. La descente dans la vallée de Mem le Saule se passe sans encombre. Quelques kilomètres avant le village de Men le Saule, je reconnais l'endroit dans le pré où était posée la sphère. Elle n'y est plus. Je ralentis jusqu'à être à la perpendiculaire de l'endroit pour bien observer le lieu. Là, je suis intrigué par des petits points scintillants dans la neige juste pile au même endroit où était cette boule. Le petit aussi, les voit et me demande qu'est-ce que c'est. Je lui réponds que je n'en sais rien, mais que l'on va s'arrêter et aller voir pour en avoir le cœur net.

Une fois descendu de la voiture, Cédric se met à courir en direction de ces points brillants, je le stoppe net et lui dis de faire attention, on ne sait pas à quoi on a à faire, qu'il faut être très prudent. Plus nous nous approchons, plus ces points reflètent le soleil avec des nuances multicolores. Sur place, on croirait avoir affaire à des débris de pare-brise cassé. Il y a une quinzaine de morceaux là, déposés sur la neige. Aucune trace autour. Que font ces débris là ? D'où viennent-ils ? Qui les a déposés ? Délicatement, j'en saisis un et l'examine avec grande attention. On dirait des diamants, purs, transparents, séparant les rayons de soleil en couleur de l'arc-en-ciel. Je me pose plein de questions : serait-ce la boule qui les aurait fabriqués ? Seraient-ils tombés ? Est-ce volontaire ou involontaire ?

Je les ramasse un à un, les mets dans ma poche et nous retournons à la voiture. Arrivé près de celle-ci, j'en prends un et essaye de rayer le coin d'une vitre de la portière pour estimer sa dureté. Effectivement, il la raye, c'est donc fort possible que ce soit du diamant. Je me dis qu'aujourd'hui au moins, je n'aurais pas perdu une journée pour rien.

Suite à cette extraordinaire découverte nous reprenons la route. A peine quelques instants plus tard, voilà que nous croisons une jeep militaire. Je suis surpris, mais

sans l'être, car je pense que ce doit avoir un rapport avec tous ces engins spatiaux qui survolait la région ces jours-ci.

Nous arrivons à Mem le Saule. Allons bon, qu'est-ce qui se passe encore ici ? En effet, nous voyons une rangée de camions militaires garés mi-sur le trottoir, mi-sur la chaussée. Arrivés à leur niveau, un soldat en arme me fait signe de m'arrêter. Il s'approche du véhicule, je baisse la vitre pour voir de quoi il s'agit. Après un semblant de salut il me dit :

« Monsieur, vous savez que vous êtes en zone interdite, vous devez immédiatement quitter les lieux. D'où venez-vous ? »

Je lui explique que je m'étais perdu et que là, je tentais de rentrer chez moi. Quelques brèves questions-réponses s'ensuivent et je lui dis qu'il reste un vieux monsieur dans un chalet là-haut juste avant le col. Il appelle un collègue qui tenait une carte en main. Je leur montre l'endroit exact de l'habitation et il me dit :

« Bien, ne vous inquiétez pas, on s'en occupe. Maintenant, veuillez circuler pour ne pas gêner l'évacuation »

Alors que nous doublons la colonne, encadrés par des soldats en armes, des personnes têtes baissées, hagardes, en file indienne, certaines portant des valises ou un sac à la main, se hissent sans bousculade à

l'arrière de ces camions bâchés. J'ai l'impression d'assister à une rafle juive sous l'occupation. Je dis au petit qu'ils sont en train de sauver ces gens.

Une fois le village passé, nous suivons la route qui longe la forêt. Bientôt, nous passons vers le chemin forestier d'où je suis sorti amenant à la cabane des chasseurs. J'informe Cédric que là, à une dizaine de kilomètres, de l'autre côté de la forêt se trouve ma maison, que nous y serons bientôt et que j'ai hâte de retrouver ma femme. Mais, nous devons d'abord rejoindre la nationale qui borde aussi la forêt par le côté sud.

Nous arrivons à proximité de la nationale, au loin, des gyrophares perturbent mon attention. Lorsque nous sommes à proximité, la route est fermée par des rouleaux de fils de fer barbelé maintenus par des trépieds en triangles. Des militaires, j'en vois quatre postés là, interdisent l'entrée à cette route. Je ralentis. A mon approche, un soldat déplace un trépied pour dégager le passage. Au moment du passage, je fais un signe de la main à ces troufions qui en font de même et nous nous engageons sur la nationale. Un gros panneau "Zone interdite" est posé là à l'embranchement de cette route.

Ici, la circulation semble pratiquement normale. Je me dis : Ouf enfin peut-être la fin du cauchemar, le monde entier n'est pas touché. Apparemment, seules certaines zones sont atteintes. Cette route, je la connais, je suis en terrain familier, il n'y a plus qu'à longer la forêt une dizaine de kilomètres et je serai enfin chez moi.

“La Mare aux Canards”, je sors de la nationale et prend cette petite route bordée par l'étang d'un côté et la forêt de l'autre. Quelques canards et cygnes barbotent dans ce plan d'eau, j'éprouve un énorme soulagement, car mon secteur n'a subi aucun dégât. Je dis au petit que nous arrivons. Faut dire qu'il est à moitié endormi sur son siège et le sors de ses rêvasseries. Regardant le paysage défiler, alors que nous sommes quasiment arrivés, tout à coup, le petit s'écrit :

« Ho, monsieur regardez, il y a une soucoupe volante, là-bas dans le pré, près du bois »

« Mais non, Cédric, ce n'est pas une soucoupe volante, c'est ma maison nous y sommes. Je t'explique : l'an dernier quand je suis venu en vacance dans la région et que j'ai vu cette jolie maison en forme de soucoupe volante et qu'en plus elle était à vendre, moi et ma femme nous en sommes tombés amoureux. Bien située entre l'étang et la forêt, à l'écart et bien tranquille, nous l'avons achetée il y a trois mois et nous nous y sommes installés. Hé oui ce n'est que ma maison ! »

Nous arrivons dans la cour, il ne me tarde qu'une chose, c'est de pouvoir serrer ma femme dans mes bras et voir sa réaction lorsque je lui présenterai Cédric. Tenant la main du petit, alors que nous approchons du pas de la porte, quand soudain, quelque chose me secoue le bras et de plus en plus fort.

« Oui, quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

J'ouvre un œil.

« Hé bien chéri ! Tu vas pas au boulot ce matin ? T'as vu l'heure qu'il est ? »

Je me retourne, regarde la pendule : 8h15.

« **Ho putain** »

Ni une ni deux, je me dresse d'un coup sec du canapé où je m'étais endormi, je ne me lave, ni ne déjeune, ni n'embrasse ma femme, je saute dans la voiture (la vraie) et à toute berzingue, direction boulot en pensant : Que vais-je bien pouvoir dire pour justifier mon retard ?

Quel rêve mes amis, je m'en rappellerais de la nuit du 21 Décembre 2012 !

Le 21 décembre 2012 a suscité bien des peurs de par le monde. Les médias s'en sont donné à cœur joie. L'auteur de cette petite histoire a lui aussi voulu être de la partie. L'idée est née d'une discussion sur un forum du web, où l'auteur a tenté d'initier une aventure collective. Suivez donc les pas de cet homme qui aurait soi-disant survécu à l'apocalypse de cette fin du monde.

